ORDRE

DE L'ETOILE D'ORIENT.



BULLETIN.

Ordre de l'Etoile d'Orient

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à demander Lui Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme ZELMA BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

Ct E. DUBOC, secrétaire-trésorier, 61 rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Mlle Isabelle MALLET, 22, rue de Berri, Paris (VIIIe), secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre*.

M. André BLONDEL, 4, square Rapp, Paris (VIIe).

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a pas de règlements.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe, ainsi que deux répondants appartenant à l'Ordre, ce bulletin est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Etoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 15 francs, montant de la cotisation (5 fr.) et du prix de l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque) par la poste. *(Echantillon recommandé).*

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

Cotisation : 5 francs par an.



Mme Annie Besant et M. Krishnamurti présidant le feu de Camp, au Congrès d'Ommen.
A gauche, M. Rajagopal, secrétaire organisateur de l'Ordre.

N° 4 Octobre 1927

BULLETIN
de l'Ordre de l'Étoile d'Orient
TRIMESTRIEL

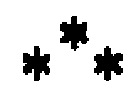
ABONNEMENTS

Un an : FRANCE 12.00 ÉTRANGER 15.00. — Le numéro. . . . . . . 3 fr. 50

SOMMAIRE

INFORMATIONS

Mercredi 28 décembre à 20 h. 30 et mercredi 11 janvier à 20 h. 30 : *Réunions réservées aux membres de l'Ordre* : Au Programme : Causeries, Musique, Récitations.



Nouveaux secrétaires locaux :

Toulouse : Mme L. Piques, 24, rue des Potiers.

Nice : Mlle E. de Mézerville, 17, rue de Palermo.

ECHOS ET NOUVELLES

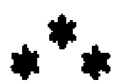
Krishnaji, après avoir passé l'été au Centre international d'Ommen, s'est embarqué pour les Indes, avec Mme Besant, au commencement d'octobre.

⁂

Le Congrès de l'Ordre qui a eu lieu, au mois d'août en Hollande, a laissé un souvenir ineffaçable à tous ceux qui furent assez privilégiés pour y assister.

L'enseignement donné par Krishnaji aux 3.000 congressistes présents fut un enseignement d'affranchissement moral et mental, de libération spirituelle dans la grandeur d'âme et la simplicité, simplicité si haute et si vertigineuse qu'elle fait penser aux blanches altitudes sur lesquelles ne règne que la Lumière.

En cette Lumière est le Bonheur éternel et la Libération pour tous les hommes, ceux-ci doivent la chercher par leur propre effort et non en s'appuyant sur autrui. Ils la trouveront au dedans d'eux-mêmes dans le saint des saints, et dans le cœur secret de tous les êtres. C'est le mystère de l'immanence et de l'unité divine, qui est Joie sans bornes.



Nous lisons dans *The Herald of the Star* : « Depuis seize ans l'Ordre de l'Étoile d'Orient a existé pour réunir tous ceux qui croient à la Venue d'un grand Instructeur spirituel.

Le but de l'Ordre était triple :

1° Préparer le monde à la Venue de l'Instructeur;

2° Le servir quand Il sera là;

3° Poursuivre son œuvre quand Il sera reparti.

Le premier de ces objets est rempli, le monde a entendu parler de la Venue de l'Instructeur. Nous entrons maintenant dans la seconde phase de l'Ordre : servir le maître présent.

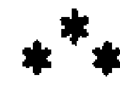
La déclaration de l'Ordre a donc été modifiée, la voici dans sa nouvelle forme :

1° Grouper tous ceux qui croient en la présence de l'Instructeur du monde parmi les hommes;

2° Travailler avec Lui à la réalisation de son idéal. »

. . . .

« L'Ordre ne s'appellera plus Ordre de l'Étoile d'Orient, mais « Ordre de l'Étoile ». Car l'Étoile *d'Orient* annonce la naissance d'un Sauveur, tandis que l'*Étoile*, à son zénith, brille au-dessus du lieu où se tient l'Instructeur du Monde. »



Ce numéro va être le dernier du *Bulletin de l'Ordre de l'Étoile d'Orient*. Nos lecteurs savent déjà, sans doute

que notre Chef Krishnaji a désiré mettre sur pied un grand projet conçu pour donner au *Herald of the Star* une véritable unité et un réel intérêt international.

Ce projet consiste à faire paraître simultanément le *Herald* (qui ne s'appellera plus le *Herald*, mais *The Star*), dans tous les pays du monde, dans leur propre langue, sous forme de Revue *destinée au grand public* et non plus simplement aux membres de l'Ordre.

Chaque pays est chargé de faire paraître sa Revue. Celle-ci comportera une partie dite internationale, pareille dans tous les pays, qui donnera l'unité et la note fondamentale de la Revue. Cette partie internationale sera composée d'écrits de Krishnamurti et d'articles d'intérêt général envoyés par le Comité central d'Ommen.

En dehors de cette partie internationale, chaque nation sera libre d'ajouter tous les articles qu'elle voudra à la Revue et de l'adapter autant que possible à l'esprit du pays.

On voit l'immense intérêt de ce projet, qui, s'il réussit, peut avoir une grande répercussion dans le monde. Rien de semblable n'a jamais encore été tenté nulle part. Certaines personnes ont déjà contribué généreusement à rendre possible la mise sur pied du projet, et nous les remercions ici bien vivement, mais nous sommes certains que *tous* les membres de l'Ordre voudront aussi aider à sa réussite en s'abonnant à la publication française, qui sera bi mensuelle et paraîtra sous le titre de « *Cahiers de l'Étoile* » (1). L'abonnement est de 30 francs par an. Le premier numéro, janvier-février, paraîtra le 1er février 1928.

Nous espérons que vous voudrez bien aussi vous efforcer de trouver autour de vous autant d'abonnements que possible pour les « Cahiers de l'Étoile », car ils sont surtout destinés, comme nous l'avons dit, au public extérieur. Leur contenu sera d'une note plutôt littéraire et intellectuelle. Dans notre premier numéro paraîtront toute une sélection de poèmes pris parmi les plus beaux, récemment écrits par Krishnaji.

***

En dehors des *Cahiers de l'Étoile*, un petit Bulletin international de l'Ordre de l'Étoile sera publié pour donner aux membres des nouvelles de l'Ordre, de notre Chef, des Congrès d'Ommen et d'Ojaï, etc., les *Cahiers de l'Étoile*,

(1) Pour l'abonnement, s'adresser à M. Bondonneau, 4, square Rapp, Paris 7e.

destinés au public extérieur, n'étant pas l'organe propice pour publier des nouvelles ne pouvant intéresser que les membres.

L'abonnement au petit Bulletin international de l'Étoile *(en français)* est de 10 francs par an (1).

Voici le texte de la circulaire adressée par M. Rajagopal à notre Organisateur national Mme Blech, au sujet de ce Bulletin international :

Le nouveau Bulletin remplace le journal *Ananda* qu'on avait l'intention de publier pour les membres du Groupe de Préparation individuelle, maintenant dissous. Cependant, tous les membres de l'Ordre, et non pas seulement une minorité, pourront se procurer le Bulletin international de l'Étoile.

On espère que ce nouveau journal permettra aux membres du monde entier de rester étroitement et constamment en contact avec le développement de l'Ordre.

Le Bulletin comprendra :

a) Des notes et notices officielles du Quartier général international;

b) Des nouvelles des Camps d'Ommen et d'Ojaï ainsi que des centres internationaux de Eerde, Ojaï et Adyar;

c) Des nouvelles de Krishnaji, et l'annonce de ses livres et poèmes à mesure qu'ils paraîtront;

d) Des articles d'un intérêt général, par des membres connus;

e) Des nouvelles importantes concernant l'Étoile en divers pays;

f) Des notes et nouvelles personnelles;

g) L'annonce des publications du *Star Publishing Trust*;

h) Les noms et adresses des Organisateurs nationaux.

Tous ces points présentent le plus grand intérêt pour tous les membres et il faut qu'il existe un canal pour répandre ces nouvelles et ces informations.

Le Bulletin sera publié fréquemment, le premier numéro paraîtra en novembre et sera envoyé directement de Eerde dans n'importe quelle partie du monde. Le prix de l'abonnement est de 2 florins ½ par an, affranchissement compris. Mandats-poste anglais de préférence. S'inscrire maintenant pour les abonnements et en envoyer le montant, à l'adresse

(1) Pour l'abonnement prière de s'adresser au Bureau de l'Ordre de l'Étoile, 4, square Rapp, Paris, 7e.

suivante : The Manager, International Star Bulletin, Eerde, Ommen, Hollande (1).

Le prix de l'abonnement annuel étant seulement de 4 shillings, il ne sera pas envoyé de reçu séparé. Cela évitera les frais de poste.

Les articles, nouvelles et communications doivent être adressées : To the Editor, International Star Bulletin, Eerde, Ommen, Hollande.

***

Nos lecteurs auront trouvé, en ouvrant leur Bulletin, une feuille concernant le martyre des chevaux dans les mines. Lorsqu'on nous a demandé de l'insérer, c'est de grand cœur que nous avons acquiescé à cette demande, tout membre de l'Ordre s'intéressant très particulièrement à la question de la protection des animaux, si chère à notre Chef Krishnaji. Nous espérons que tous nos lecteurs voudront bien faire une propagande intense en faveur de toutes ces victimes innocentes et torturées, et qu'ils signeront la pétition ci-incluse pour la révision de la Loi Grammont, si insuffisante.

Plus que jamais les membres de l'Ordre doivent travailler à la protection de l'animal, dans leur pays, leur ville, leur village. Ils doivent plus que jamais servir toutes les grandes causes quelles qu'elles soient, être actifs pour le bien du monde et se joindre à tout grand mouvement constructif et réformateur. Le membre idéal de l'Ordre devrait être partout un pionnier, un donneur d'inspiration et d'enthousiasme.

Pour tous ceux qui veulent se grouper afin d'apprendre à mieux servir, l'Ordre de Service a été créé en France par Mlle Pascaline Mallet, il est à souhaiter que beaucoup de nos membres prennent part à ses activités.

SOYEZ SILENCIEUX ET POURTANT COMPRÉHENSIFS

(Cette causerie de Krishnaji fut donnée, le 24 juillet 1927, à un groupe de personnes qui travaillaient à préparer le camp, à Ommen. Nous la donnons ici, car les conseils qu'elle

(1) Il s'agit là des abonnements au Bulletin international *en anglais* seulement. Le Bulletin international de l'Étoile sera traduit et publié aussi en français. Prix : 10 francs par an. (Note de l'Organisateur national.)

renferme peuvent s'appliquer à un cercle plus étendu et être utiles à tous les membres.)

I

Avant quinze jours il y aura ici près de trois mille personnes, et je pense qu'il appartient à ceux qui ont travaillé à préparer le camp, à ceux qui ont demeuré au château, de donner le ton, afin de créer l'atmosphère et de faciliter une compréhension juste. On viendra de toutes les parties du monde, et quelques personnes seront naturellement très excitées, vous pouvez imaginer quelle atmosphère créeront trois mille cœurs que tous les degrés d'exaltation feront palpiter. C'est pourquoi ceux qui ont été ici à l'avance doivent donner le ton par leur paix et leur tranquillité — paix du cœur et tranquillité de l'esprit; ce sont les deux seules choses qui nous permettront de comprendre ce qui se passe — de le comprendre avec intelligence et non pas fiévreusement, non pas avec passion, mais avec calme et dignité. Parmi ces trois mille personnes bien des tempéraments seront représentés, il y aura des théosophes et des non-théosophes, des cérémonialistes et des non-cérémonialistes, et tous seront pleins d'enthousiasme pour ce qui les intéresse particulièrement, tous seront désireux de convertir les autres à leurs idées, désireux de montrer que leur ligne particulière est plus importante que celle des autres; donc, si nous n'y faisons pas bien attention il va y avoir un véritable chaos, de grandes erreurs, et par suite, l'intelligente compréhension de ce qui va être dit fera défaut. Pour éviter cela et nous garder de cet esprit d'intolérance qui s'éveille naturellement lorsque trois mille personnes sont rassemblées, je propose que dès maintenant nous nous interdisions de trop parler. Un ou deux orateurs parleront naturellement — ils y sont obligés, comme moi — mais la plupart des gens qui viennent ici, viennent pour écouter des conférences, ils ne devraient pas être obligés d'écouter toutes les conversations qui se tiennent autour d'eux. Je veux dire que tout le monde a envie d'exprimer ses opinions — sans qu'elles soient demandées, avec ardeur et enthousiasme — on se demande mutuellement : Êtes-vous pour Krishnamurti ou non? êtes-vous ou n'êtes-vous pas un cérémonialiste? un théosophe? Chacun cherche à découvrir ce que pense l'autre, mais ce n'est pas le bon moyen de découvrir quoi que ce soit. Vous n'avez pas besoin de vous agiter à propos de ce qui est très simple, vous n'éprouvez pas d'agitation devant un coucher de soleil ou une belle fleur, vous

restez silencieux parce que c'est merveilleux et inspirant. Les uns diront une chose et les autres diront le contraire; mais ce qu'un autre peut dire ou penser n'a aucune valeur pour vous si ce n'est pas ce que vous avez compris vous-mêmes ni la conclusion à laquelle vous êtes arrivés. Ainsi, pour assurer la paix et la tranquillité, la première chose nécessaire est qu'il y ait le moins de bavardage possible. Vous devez donner le ton à ceux qui viennent de toutes les parties du monde· vous qui êtes ici depuis si longtemps, vous devez donner l'exemple, vous devez guider les autres, leur montrer comment on peut être silencieux et pourtant compréhensif. La plupart des gens pensent que c'est en parlant qu'on fait comprendre les choses; mais il n'en est pas ainsi. Nous voulons exprimer notre opinion si fortement, si brutalement, si violemment, que nous ne réussissons qu'à blesser des interlocuteurs plus timides que nous peut-être, ou moins francs, moins courageux. Quelle que soit votre opinion en ce qui concerne le cérémonial, ou Krishnamurti, gardez-la pour vous. Tout sera bien finalement; toutes les grandes et simples vérités sont magnifiques et vous les comprendrez pleinement si votre esprit et votre cœur sont simples; la difficulté commence quand il y a de la complication dans notre esprit et notre cœur, car alors nous défigurons, faussons et pervertissons la vérité.

Ce que je voudrais maintenant suggérer se rapporte à l'esprit critique. Il y aura toutes sortes de choses à critiquer. Il y a quatre ou cinq ans j'étais assez enclin à critiquer. Depuis les opinions d'un homme ou d'une femme jusqu'à leurs vêtements, je critiquais tout. C'est très amusant de critiquer — vous le savez tous bien — mais cela ne sert à rien, cela n'aide personne, vous ne réussissez qu'à indisposer les gens, ce qui fait qu'ils ne veulent pas écouter vos critiques. Quelle que soit votre opinion, ne la donnez pas sans qu'on vous la demande, ne critiquez pas sans nécessité. Il se peut que vous vous croyiez — ainsi que moi-même autrefois — très, très supérieurs aux autres par l'intelligence et par votre compréhension de l'art, de la littérature, de la musique, de tout enfin; mais j'ai appris qu'un sentiment de supériorité ne s'allie jamais à la vérité, la simplicité, la grandeur. Ce n'est qu'en étant vraiment simples et qu'en ayant vraiment le désir de comprendre le point de vue d'un autre, que vous pouvez aider. Je vous dis là des choses très ordinaires, mais nous les oublions tous dans notre agitation.

Le camp sera un grand succès de toute façon, que l'on critique ou non, mais vous pouvez, soit compromettre ce succès

jusqu'à un certain point, soit contribuer à le rendre plus brillant encore. Ce camp sera un grand feu créateur, et par nos actions vous pouvez faire pâlir la flamme ou la rendre plus éclatante, éveillant ainsi en tous l'énergie créatrice.

Je voudrais ensuite vous parler de l'habitude d'intervenir dans les affaires des autres. A mon avis la plus grande qualité est le tact, et le tact consiste à ne pas se mêler de ce que font les gens, à les laisser tranquilles — non par indifférence, mais dans un sentiment de véritable affection. Je pourrais me désintéresser de tout le monde, me retirer dans les bois ou dans les montagnes et oublier tous les gens; mais parce que j'ai pour eux une véritable affection, je voudrais, en toute humilité, leur montrer ce que j'ai trouvé, ils sont libres de l'accepter ou de le rejeter; il n'y a pas à intervenir. Il y aura au camp beaucoup de personnes possédant une individualité très forte — chacun devrait avoir une forte individualité et développer son soi individuel, mais tout en coopérant avec tous les autres, et cela ne peut être atteint qu'en soumettant ce soi individuel hautement développé au Soi unique. Vous devez développer votre personnalité, mais détruire l'élément personnel.

Pour que le camp soit vraiment réussi à tous points de vue, et pour que soit réellement compris le but des enseignements qui seront donnés, personne ne devrait essayer d'intervenir en quoi que ce soit, de convertir les autres ou de faire pression sur eux. Si quelqu'un apprécie la beauté d'un coucher de soleil ou d'une fleur, cela suffit, il n'a pas besoin d'être encouragé ni converti afin d'apprécier la beauté; de même, il n'est pas nécessaire de convertir les autres à l'unique Vérité. Malheureusement, chacun s'imagine détenir cette unique vérité, mais ce n'est qu'une des facettes de l'unique joyau, si vous possédiez le joyau vous ne vous soucieriez ni ne vous inquiéteriez des facettes.

Parlons ensuite de la mesure, au point de vue mental, émotionnel et physique. Certaines personnes seront très excitées, et s'il n'y a pas d'équilibre, de calme, de mesure dans les trois éléments : mental, émotionnel et physique, qui se trouvent en nous, nous aurons le chaos au lieu de cette chose essentielle, la révolte intelligente. Regardez les grands artistes, les peintres, les écrivains, quoi qu'ils créent, ils ont de la mesure; tout ce qu'il y a en eux, ils ne l'expriment pas dans un seul tableau, un seul poème, une seule composition musicale.

Si chacun de vous comprend avec intelligence les choses

que je viens de dire, vous ne les prendrez pas avec violence et fanatisme, élevant ainsi une barrière entre vous et les autres, mais vous comprendrez la vérité en regardant du seul point de vue qui soit réel, le point de vue de l'Instructeur. Après tout, il me serait très facile — puisque j'ai atteint ce que je désirais, que j'ai réalisé mes rêves et que je me suis épanoui comme la fleur — il me serait très facile de laisser de côté tous les ennuis, tous les malentendus, et de me retirer dans la montagne, aidant les gens de là. Mais je ne veux en aucune façon faire cela. Parce que j'ai trouvé la Vérité, et que la Vérité demeure en moi, je veux la partager avec les autres; mais je n'entends pas convertir les gens, les contraindre, me mêler de leurs affaires ou me montrer fanatique; ce n'est pas par ce moyen que vous rendrez jamais les gens heureux ou que vous leur ferez vraiment comprendre quoi que ce soit; vous ne les rendrez jamais désireux de collaborer avec la Vérité si vous faites preuve d'intolérance, si vous essayez de convertir, d'intervenir, de contraindre. Ils comprendront seulement la Vérité dans la mesure où il y aura en vous le désir d'aider, l'ardente volonté de partagér la Vérité avec tous. Quel que soit mon enseignement, il sera pour tous, et non pour un type particulier de personnes, bien que tel ou tel type puisse s'imaginer me comprendre mieux que les autres. Il se peut que l'artiste dise : « Je comprends mieux M. Krishnamurti que ceux qui ne sont pas des artistes », le musicien peut dire de même, l'écrivain aussi; il y aura ainsi bien des gens qui penseront comprendre M. Krishnamurti mieux que personne. La Vérité est tellement simple quand vous l'approchez justement, elle est si naturelle, que les explications sont inutiles.

Mais cependant, vous devez naturellement, réfléchir et comme la plupart des gens ne sont pas disposés à penser par eux-mêmes, il est bon qu'ils soient de temps en temps un peu secoués, qu'ils soient secoués jusque dans leurs fondations, afin de découvrir si la Vérité qu'ils ont acceptée est bien à eux. La Vérité est bien à eux quand ils l'ont créée et comprise par leur propre expérience; rien d'autre n'importe. Nous dépendons presque tous des autres pour notre bonheur, notre Vérité, notre illumination, notre gloire. Il n'est pas de Vérité plus grande ni plus noble que la Vérité que nous avons découverte par nous-mêmes, la Vérité qui est le fruit de nos souffrances, de nos aspirations, de nos joies. Considérée de la sorte, cette Vérité dont je vais parler et que j'enseignerai partout où j'irai, est très simple à comprendre; elle se dé-

veloppera ou non dans le cœur des hommes, comme le grain que le laboureur répand sur le sol lève ou bien reste stérile et pourrit. Dans les esprits et les cœurs où je n'ai pas pénétré, où il n'y a pas de compréhension, pas de sérénité, pas de paix, pas de tranquillité, le grain ne lèvera pas, ne fructifiera pas, ne se développera pas, mais étouffera au contraire le cœur et l'esprit de ceux qui n'auront pas compris leur causant de la souffrance. Mais chez ceux qui comprendront, chez ceux qui ont le désir de trouver la Vérité, le grain portera des fruits qui les nourriront, et ainsi ils trouveront la liberté.

Ainsi, mes amis, pour comprendre la Vérité vous devez devenir simples, inébranlables et sages, et vous ne pouvez arriver à cela que par votre expérience, votre compréhension, votre joie et votre souffrance personnelles. Ce qu'un autre dit n'a pas de valeur pour vous, si forte, si impérieuse, si haute que puisse être sa voix, et à moins qu'elle n'éveille un écho dans votre esprit et dans votre cœur, elle s'éteindra et mourra, et quelque grande et magnifique que puisse être la Vérité, il n'y aura aucun résultat.

Vous pouvez faire de ce camp un grand succès, une flamme qui s'étendra sur le monde entier, entraînant les hommes à la recherche de la connaissance et de la vérité, brûlant en eux toutes les scories et les laissant nets, purs et forts; ou bien vous pouvez en faire une petite flamme que l'on verra au camp seulement, autour du feu de camp, où elle allumera peut-être une flamme dans un ou deux cœurs, dans un ou deux esprits. Mais ce n'est pas assez. Ce qui est demandé, c'est que vous, qui avez la Vérité fermement établie dans votre esprit et votre cœur, vous alliez dans le monde et la partagiez avec les autres; et cela seul importe. Vous avez tous le désir d'aider, mais vous ne pouvez aider vraiment, avec noblesse et enthousiasme, que lorsque vous avez atteint vous-même la source de la Vérité.

J. KRISHNAMURTI

CONFÉRENCE PAR T. S. F.

donnée en français par le professeur Marcault.

(Cette conférence a été émise du camp même du Congrès à Ommen.)

L'Ordre de l'Étoile d'Orient, d'où cette causerie émane, tient pendant cette semaine son sixième Congrès à Ommen, en

Hollande. Venus de tous les coins du monde, près de trois mille délégués y sont rassemblés en un vaste camp, autour de celui dont le Message convie tous les hommes à une vie spirituelle plus haute et les inspire à la vivre : J. Krishnamurti. Pour la première fois, depuis la fondation de l'Ordre en 1911, Krishnaji, comme ses familiers l'appellent respectueusement, s'adresse directement au monde comme son guide spirituel. La période de sa préparation est terminée : « Mon bien-aimé et moi sommes un » dit-il. Et c'est dans la puissance de cette union que le message prend naissance : un message qui est le principe d'une civilisation vraiment spirituelle et vraiment moderne, où la pleine réalisation de l'individu, qui est le bonheur, accomplit en même temps la loi de fraternité humaine et y fait trouver la conscience du divin. A une humanité divisée par des limitations artificielles et tenaces, étapes utiles, sans doute sur la route de l'évolution sociale, mais condamnées désormais par le sang des guerres et les larmes des peuples, il proclame le message de la Libération et du Bonheur.

Pendant 16 ans, l'Ordre de l'Étoile d'Orient a rassemblé ceux qu'unissaient l'espérance en la venue prochaine du grand Messager de l'Esprit. Maintenant que l'espérance est exaucée et le Messager présent, l'Ordre modifie son titre : c'est tandis que les bergers cherchaient dans la nuit le Sauveur annoncé que l'Étoile brillait à l'Orient. Mais quand ils l'eurent trouvé, c'est au-dessus de sa tête qu'elle s'arrêta. L'Ordre désormais aura nom simplement : « Ordre de l'Étoile ». Bientôt toutes les nations verront resplendir cette étoile dans leur ciel.

Les buts de l'Organisation ont été comme le titre adaptés au changement survenu, ils veulent à présent : « Rassembler tous ceux qui croient que l'Instructeur du Monde est présent sur la terre », et « Travailler avec lui à la réalisation de son idéal ».

L'Ordre n'a point de dogmes, point de confession de foi. Pour que la libération vienne à tous les hommes, il n'édifie aucun système intellectuel ou mystique qui puisse élever entre eux des divisions nouvelles. Le Messager vient pour tous, sans acceptation de race, de classe, de religion; nul ne doit demeurer à l'écart de son appel.

Le besoin d'affranchissement n'est-il pas, en fait, dans toutes les âmes? Le ciel d'hier nous semble lourd et fermé; nous rêvons d'un ciel nouveau, vraiment ouvert, vraiment libre. Nous avons conquis presque toutes les libertés sociales; l'éducation ouvre les voies de la culture aux facultés de chacun, ou si l'affranchissement intellectuel et social n'est pas complet

encore, nous savons que les insignifiants progrès à réaliser pour y parvenir seront bientôt accompli — nous avons libéré la conscience des dogmatismes religieux et la pensée des dogmatismes philosophiques; les liens traditionnels et légaux de la famille eux-mêmes se relâchent. La Grande Guerre a porté un coup mortel aux impérialismes nationaux, et nous entrevoyons que les difficultés mêmes qu'elle a créées, la collaboration internationale qui s'élabore péniblement à Genève fera sortir tôt ou tard la libération économique. Nous sentons en tous cas que ce n'est plus qu'une question de temps, que les principes sont acquis, que les réalisations pratiques fatalement devront suivre.

Mais nous ne sommes pas satisfaits. La liberté religieuse, morale, culturale, politique, économique, ne suffit pas. L'intelligence, le sentiment, l'action, sont pratiquement libres, et jamais pourtant nous n'avons senti aussi douloureusement le poids des chaînes humaines.

C'est *l'esprit* qui aspire à la libération non plus l'intelligence, ou le sentiment, ou l'action. L'intelligence et la foi, ont été rendues libres de choisir entre les dogmatismes philosophiques ou religieux, mais non point de se passer du dogmatisme inhérent à la pensée et à la foi; ceux mêmes que l'indifférence éloignait de la spéculation et du culte ne pouvaient échapper au dogmatisme de la morale et de l'action. Mais parce que, dans le passé, l'homme a illusoirement confondu pensée et vérité, foi et dieu, forme et beauté, désir et volonté, matière et vie, il ne s'ensuit pas que pour s'affranchir il faille anéantir ces barrières, car on aboutirait sur cette voie à l'individualisme effréné, au scepticisme intégral qui est matérialisme absolu, à la déshumanisation de l'homme. Nous sentons ces limitations nécessaires, elles sont parties intégrantes de nous-mêmes; obstacles sans doute, mais obstacles actifs, dynamiques, puissants, des fonctions, des instruments, grâce auquels la grandeur de l'esprit peu à peu se réalise en connaissance, en amour, en art, en action. Se libérer c'est trouver par delà les instruments limités la puissance illimitée du moi qui les utilise. Avec une signification humaine et psychologique plus précise, mais aussi avec une aspiration multipliée, notre temps répète aujourd'hui la formule mystique proclamée il y a 2.000 ans : « Là où est l'Esprit, là est la liberté. » C'est pourquoi Celui qui la prononçait il y a 2.000 ans revient nous aider, non plus à la concevoir, car cela est fait, mais à la réaliser et à la vivre.

Le monde entier aspire à cette instauration nouvelle et la

conscience contemporaine, par la voix de ses interprètes autorisés, philosophes, savants, écrivains, affirme la possibilité d'une expérience nouvelle qui dépasse les formes, jusqu'ici absolues, de la pensée, du sentiment, de l'art, de l'action; d'une expérience qui trouve par delà ces « catégories de la vie sociale », un moi vraiment spirituel et libre. « C'est parce que nous rentrons rarement dans ce moi vrai que nous sommes rarement libres », dit Bergson.

C'est à ce vrai moi que Krishnaji s'adresse. La Grande Voix qui parle à Ommen en un magnifique et puissant langage non seulement proclame la réalité de l'ère nouvelle et de l'esprit nouveau, mais comme les Grands Initiateurs du passé, elle l'incarne et l'inspire; elle éveille dans les âmes le brûlant désir de la suivre, de porter comme jadis son esprit dans le monde, pour, une fois de plus, transformer le monde.

Le message a la fraîcheur de la source et la puissance du fleuve. Il est art et religion, et ne maudit point la culture; il est mysticisme et claire conscience. Sa libération achève et satisfait les aspirations de l'humanité contemporaine; elle est grosse pour demain d'une civilisation heureuse, elle l'assure plus solidement que les « chiffons de papier » les plus solennellement établis. Par-dessus toutes les cloisons, confessionnelles ou philosophiques, nationalistes ou partisanes, cette libération trouve le divin dans l'esprit humain lui-même, si bien que libération et réalisation de soi-même sont une seule et même expérience; épanouissement et non destruction, expansion et non anéantissement, bonheur et paix, non souffrance et lutte. Religion, Philosophie, Science, Art, Vie sociale, trouvent là leur synthèse, parce que l'expérience atteint ce centre d'où toutes ces disciplines, ignorantes de leur commune origine, avaient dans le passé, divergé.

L'individu, en conséquence de cette réalisation de son être vrai, connaît son unité foncière avec tous les hommes, avec tous les êtres, et de cette expérience se dégage un irrésistible dynamisme pacificateur, une puissance civilisatrice vraiment universelle, vraiment humaine, capable d'instaurer, non certes un âge d'or que nous savons n'exister qu'aux siècles des légendes, alors que l'humanité est divine parce qu'encore innocente ou parce qu'enfin sage, mais le Royaume du Bonheur, un empire progressivement spirituel dont les privilèges comme les lois sont au cœur de celui qui aspire à y être admis, une communauté de Fraternité Universelle où l'esprit se reconnaît en toutes choses, parce qu'il a trouvé en soi le divin qui vit en toutes choses.

On imagine aisément la joie de trois mille fidèles assemblés à Ommen à trouver au milieu d'eux, contemporain, vivant, en pleine lumière, l'inspirateur de leur vie spirituelle la plus haute, le modèle et le guide, au lieu d'évoquer son ombre glorieuse dans les ténèbres du passé, au travers d'Écritures qui le voilent autant et plus qu'elles ne le révèlent.

Toute âme qui aspire à gravir les sommets, qui veut atteindre la vraie cime, pour y trouver, dans l'ardente et pure lumière, par delà les sentiers de la pensée et de la foi, une vérité qui se vive, voudra lire les émouvants poèmes où Krishnaji épanche son amour pour l'Ami divin dont la vision fait sa joie, et son amour pour les hommes qu'il appelle à sa liberté et à son bonheur. Et l'on écoutera sa voix lorsqu'elle retentira par le monde. De race en race il portera son message simple et grand, profond et beau, comme la vie qu'il évoque et qu'il inspire. Et ceux qui le suivront, comme ceux qui déjà le suivent, apprendront de lui le Chemin qui conduit à la vraie Libération, au vrai Bonheur.

Déjà en Californie, un noyau de la Société nouvelle se constitue; *la Vallée Heureuse*, comme elle a été appelée, y rassemblera les Colons de la Civilisation future, mais il n'est nul besoin d'abandonner le monde pour se libérer de ses chaînes; c'est au sein de la civilisation d'hier que va croître et fleurir la civilisation de demain.

OMMEN 1927

Le Congrès d'Ommen est derrière nous.

Sans mystère ni miracles les heures limpides se sont écoulées, pures et transparentes comme l'air, l'eau et le cristal. Elles furent si pures et si transparentes que pour ceux qui ne connaissent pas l'atmosphère des sommets nus touchant au ciel, elles ont pu sembler vides.

Vides, car beaucoup d'entre nous ne sont pas habitués au souffle de l'Esprit, de sorte que la spiritualité pure ne provoque en eux aucune réponse. Ils recherchent plutôt le miracle afin que l'objet de leur faible foi se matérialise et qu'ils puissent y croire. Mais ces chocs violents, ces émotions artificielles sont toujours suivis par des réactions : chutes brusques, ou doutes lents s'infiltrant peu à peu dans l'âme. Les jours d'Ommen en 1927 n'auront pas de suites pareilles, car l'œuvre de Krishnamurti est tout intérieure et transparente, c'est un appel de l'âme à la vie divine.

Ceci est apparu plus clairement que jamais au dernier camp de l'Étoile. Chaque parole, chaque geste, de Krishnaji exprimaient cet appel.

C'est sous le signe de la libération et de la liberté que 3.000 personnes se groupèrent cet été autour du chef de l'Ordre pour apprendre comment se dépouiller de toutes entraves, de tout ce qui empêche l'homme de devenir divin.

La seule chose qui pourrait masquer la grandeur de Krishnamurti et de son œuvre, c'est leur extrême simplicité.

Il est si difficile d'admettre qu'on puisse se passer de tout artifice, de tout ce qui n'est pas l'expression essentielle de l'Esprit.

L'œil doit être exercé pour voir, reconnaître, une âme dépouillée, unie avec son Dieu, l'oreille doit être fine pour discerner dans une voix le son imperceptible de ce carillon de joie qui annonce la libération. Nous sommes des myopes et des sourds volontaires qui ne répondons la plupart du temps qu'à un vacarme artificiel de sons ou de lumières, la beauté transparente et pure nous échappe.

Le miracle d'Ommen est simple et silencieux, c'est celui de la divinité éclose dans un être humain. Miracle d'autant plus grand qu'il peut se renouveler en tout homme dominé par le seul désir d'atteindre la Lumière.

— Après ce miracle toutes les béquilles deviennent inutiles, ce sont les ailes de l'Esprit qui seules porteront l'âme vers les cimes éblouissantes.

La simplification de toutes choses doit s'opérer, à commencer par celle de l'organisation de l'Ordre jusqu'aux devoirs du membre de l'Ordre. Tout chemin extérieur est abandonné, l'être doit plonger au cœur de sa vie intérieure, découvrir le sentier vierge de sa propre vérité et suivre cette voie de l'Esprit.

Krishnamurti connaît ce chemin et nous donne l'exemple et l'inspiration, mais chaque homme doit le découvrir à son tour par lui-même, car il ne se dévoile qu'une seule fois pour chaque individu.

Krishnaji chante sa joie, proclame sa foi, annonce sa victoire, il a atteint la libération qui ouvre les porte du Royaume de Bonheur.

Si d'autres sont tentés par ces horizons infinis, ils feront comme lui et chercheront en eux-mêmes cette source cristalline qui est le commencement et la fin.

Une fois encore la voie étroite de l'esprit est proclamée, elle est là, en pleine évidence et ne laisse passer que l'âme nue.

I. DE MANZIARLY.

CONFÉRENCE

donnée par M. J. Krishnamurti le 27 septembre 1927
à la Salle Adyar.

Où que vous alliez, quelque contrée que vous parcouriez, vous vous apercevrez que les gens recherchent un bonheur qui dépend des circonstances extérieures, et qui ne peut être saisi que pendant un court instant.

Cette sorte de bonheur qui est celui de la majorité des hommes et que ceux-ci considèrent comme si essentiel, si vital, est éphémère, changeant, et varie d'un moment à l'autre. Cependant il y a distinctement dans l'esprit et le cœur de chaque individu l'idée, le désir de trouver le bonheur réel qui existe derrière le voile des choses transitoires.

Mon intention ce soir est de montrer que ce bonheur n'est pas objectif, mais subjectif.

Mais afin de comprendre le subjectif il faut avoir eu l'expérience de l'objectif. Car si vous n'avez pas vu le monde, si vous n'avez pas goûté au monde, il aura tant d'attrait pour vous que vous ne serez pas capable de vous retirer en vous-même et de trouver la source du bonheur.

Pour moi, il n'y a qu'un seul but dans la vie : atteindre ce Royaume du Bonheur qui est en chacun de nous, et l'on ne peut y arriver qu'en rejetant le monde physique, en y renonçant, en le conquérant.

Vous vous rendrez compte, partout où vous irez, que les gens cherchent en vérité ce bonheur permanent, durable, éternel. Mais ils sont pris, comme des poissons dans un filet — un filet cruel — par les choses passagères qui les entourent, par les soi-disant soucis, les attractions, les antipathies, la haine, la jalousie, par toutes les petites contingences qui enchaînent. C'est comme s'ils faisaient partie d'un jardin où se trouvent de nombreuses fleurs. Chaque fleur essaye de s'épanouir, de vivre et de répandre son parfum, sa beauté, ses désirs, de montrer au monde son plein épanouissement. Pendant qu'il essaye de s'ouvrir, de se réaliser, de s'épanouir, l'homme se perd dans les choses extérieures, de là la difficulté, aussi faut-il qu'il arrive à distinguer dès le début, entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas.

Ayant établi pour commencer que chacun recherche le bonheur, regardons à présent autour de nous pour voir ce qu'est le bonheur.

Chacun, qu'il soit Hindou, Bouddhiste ou Chrétien, est lié

par sa religion particulière, parce que chaque religion enseigne que si l'on fait le bien on ira au Ciel, et que si l'on fait le mal on ira en Enfer. Mais le bien et le mal n'existent pas; il y a seulement l'ignorance et la connaissance; il dépend donc de chacun d'atteindre la connaissance, la perfection, la vérité, et l'expérience est nécessaire dans ce but.

Tout en accumulant les expériences, nous ne devons jamais oublier le but final, qui est le même pour tous, qu'on appartienne à une religion ou non : l'atteinte du bonheur par la libération de tous les désirs mesquins, de tout ce qui enchaîne, de toutes les limitations, et son épanouissement.

Donc, si vous admettez que le but de la vie est la libération de tous les désirs, qui culminent en cet unique désir fondamental de l'éternel Bonheur, vous verrez que la recherche du bonheur à travers les choses transitoires est en quelque sorte nécessaire.

Nous savons tous que le Bonheur éternel existe, nous l'avons goûté dans la paix intérieure, dans la vision d'un magnifique paysage. L'ayant éprouvé une fois en nous, nous ne pouvons plus jamais le mettre en doute.

Si vous admettez que la vie existe pour l'épanouissement du Bonheur, vous devez mettre de côté toutes les choses qui n'aident pas à l'atteindre.

Je ne suis pas ici ce soir pour établir des règles, des dogmes ou des credos, mais pour montrer le but qui est celui de l'humanité, de l'artiste aussi bien que du savant, de ceux qui appartiennent à une religion ou qui n'appartiennent à aucune, c'est-à-dire : le Bonheur, qui donne la libération.

Naturellement, vous ne pouvez pas aller trouver le sauvage, le barbare, l'être non-évolué et leur dire que le but de la vie est ce Bonheur éternel; car ils n'ont pas encore acquis assez d'expérience pour leur permettre de poser les fondations de cet éternel Royaume. Vous ne pouvez, par un miracle, les changer ou les forcer, par votre réussite ou votre désir, à entrer dans ce Royaume. Mais celui qui comprend le but de la vie doit montrer le chemin, et être comme un phare sur le rivage d'une mer sombre.

Cherchant ce Bonheur et cette Libération que chacun de nous désire, nous devons d'abord établir que ce Royaume, cette Demeure, ce Jardin existe en chacun et en nous-mêmes. Il n'y a pas de Dieu extérieur qui nous incite à vivre avec noblesse ou bassement, il n'y a que la Voix de notre propre intuition, qui, par le moyen de l'expérience, nous exhorte continuellement à vivre avec noblesse. C'est cette

expérience qui nous donne la connaissance, et le jugement qui nous permettant de peser ce qui est bien et mal.

Si vous regardez travailler un sculpteur, vous verrez comment, en ajoutant petit à petit l'argile molle, en remplissant les cavités, il arrive à créer un visage plein de vie.

Il en est de même dans la vie humaine; c'est par ce procédé d'accumulation de l'expérience, vie après vie, que nous apprenons à entendre en nous la voix intérieure qui sera notre guide.

Il y a en chacun de nous trois entités distinctes. Ce sont : l'intelligence qui peut être comparée à une fleur, les émotions qui sont comme l'eau donnant la vie, la puissance, la vitalité, le parfum à la fleur; puis enfin le corps, qui est le vase contenant la fleur.

En vous représentant bien que chacun de nous possède ces trois entités, chacune essayant de créer pour elle-même, de se perfectionner de son côté, vous comprendrez que, lorsqu'il n'existe pas une union absolue entre les trois, il y aura toujours désharmonie.

Et, vous comprendrez que pour établir l'harmonie, la compréhension, la synthèse, une compréhension synthétique, entre les trois, il faut qu'il y ait un but que tous trois acceptent.

La première chose donc, dont nous occuperons, c'est le corps, parce qu'il est la base, et qu'il désire fonctionner de son côté etqu'il intervient dans le fonctionnement des deux autres. Nous devons apprendre graduellement à l'entraîner, à le contrôler, et à le faire obéir à l'intelligence et aux émotions. Je n'entrerai pas dans les détails, cela nous prendrait trop de temps, ce n'est d'ailleurs pas nécessaire, car nous savons tous parfaitement que le corps doit être contrôlé, maîtrisé. Mais tout le monde ne sait pas que le corps est une entité séparée ayant ses propres désirs et qu'il doit être accordé avec les deux autres corps.

De même pour les émotions : si vous voulez posséder ce bonheur éternel qui ne change jamais, qui ne connaît pas de limites, vous devez avoir des émotions impersonnelles. Pour cela vos affections, votre amour, doivent être impersonnels; car si vous êtes liés par vos affections, vous vous limitez vous-mêmes, vous limitez vos affections, votre vie, et vous finissez toujours par créer du Karma.

Je ne sais pas si vous comprenez ce qu'est le Karma : cela signifie que chaque action, quelle qu'elle soit, chaque pensée, quelle qu'elle soit, porte ses fruits, et tant que vous êtes sujets au Karma vous ne pouvez atteindre ce bonheur absolu auquel je fais allusion.

Et puis il y a l'intelligence, qui est le guide, qui pèse et compare, qui est toujours en train de critiquer, de chercher, d'explorer, qui est capable de discerner et de juger.

L'intelligence, les émotions et le corps doivent être en complète harmonie, en complète union; quand vous serez arrivés à cela vous ferez régner en vous cette voix qui sera votre guide véritable. Ce guide s'appelle l'intuition et il est en lui-même l'accomplissement, le but, qui est Dieu — si je peux employer ce mot. Cette voix est le résultat de l'expérience. Vous devez faire des expériences afin de la développer, et de la rendre puissante, c'est à quoi elles servent, et non pas seulement à nous procurer du plaisir.

Quand cette voix — fruit de l'expérience accumulée — est suffisamment forte, que vous lui obéissez, et que vous devenez cette voix elle-même, alors vous êtes Dieu. Car il n'y a pas de Dieu extérieur à vous; il n'y a que le Dieu qui s'épanouit au moyen de votre expérience.

De tous les côtés vous voyez que chacun repousse l'autorité parce que les gens ont le désir d'évoluer, de trouver par eux-mêmes, de faire leurs propres expériences, développant ainsi leurs facultés et leur intuition personnelles. Aussi, si vous obéissez vous verrez que vous vous créez de nouvelles difficultés; cependant cela ne veut pas dire que je vous demande de faire une révolution, car alors vous n'obéiriez pas à la loi d'harmonie. Vous pouvez donc voir que ce n'est que votre propre expérience, votre propre connaissance, qui vous montrera comment vivre. Tel est le véritable guide, il n'y en a pas d'autres, il n'y a pas d'autre Dieu, pas d'autre maître.

Vous me direz : « Et que faites-vous du sauvage qui n'a pas assez d'expérience pour comprendre si la voix de l'intuition en lui est juste ? »

Beaucoup de souffrance dans le monde vient de ce que l'homme qui croit comprendre veut forcer d'autres hommes à comprendre aussi. Le barbare, le sauvage, celui qui n'a pas assez de connaissance, ne doit donc pas être contraint, mais on doit lui donner des occasions de comprendre.

La chose la plus importante est de manifester le Dieu qui est en chacun de vous. C'est là le but de la vie : éveiller le Dieu qui sommeille, amener à la vie cette étincelle qui existe en chacun de nous, afin que nous devenions une flamme et nous unissions à l'éternelle Flamme du monde.

Pendant bien des années, pendant bien des vies peut-être, j'ai cherché sans cesse, j'ai demandé sans cesse à découvrir la Vérité. Car tout ce qui existe sous une forme objective,

tangible, est détruit, et l'on se perd au milieu de ces choses passagères tandis que l'on recherche l'Éternel.

Afin de trouver ce Royaume, d'éveiller ce Dieu, de lui donner de la puissance, il faut, mettre tout de côté, pour cette recherche de la Vérité. Vous verrez alors que la vie est Une en tous les êtres, parce qu'en chacun se trouve cette étincelle, latente ou active. Et c'est en établissant, en édifiant la paix et la perfection individuelles que la paix du monde, la perfection du monde sont atteintes.

La détermination et le moyen d'atteindre le Bonheur, de gagner cette Libération, sont entre vos propres mains, non pas entre les mains de quelque Dieu inconnu, dans des temples, ou des églises, mais en vous-même. Car temples, églises et religions sont des liens, et vous devez avoir dépassé tout rêve sur Dieu pour pouvoir atteindre cette libération. Aussi pour atteindre ce Royaume du Bonheur qui est en chacun de vous il vous faut la force, le courage et la connaissance pour discerner entre ce qui est durable et ce qui est éphémère.

Vous voyez que vous devez rendre la vie très simple, sans autant de complications, de besoins et de désirs. Il devrait y avoir moins de Dieux moins de temples. Non qu'ils soient mauvais ou bons, mais parce que c'est en vous que réside le pouvoir de Dieu, en vous que se trouve le Royaume du Bonheur dans lequel vous devez vous recueillir afin d'édifier votre propre image du bonheur et de l'éternité.

Vous verrez alors que les Dieux qu'on adore du dehors, de l'extérieur, ne donnent pas assez de force et de vie pour aider celui qui désire établir la vérité pour toujours. Ils peuvent être votre adoration et votre plus haut amour, vous satisfaire un moment, mais sans jamais établir pour vous cette Vérité que vous recherchez.

Réfléchissez un instant, et vous comprendrez que lorsqu'un être que vous aimez vous est enlevé par la mort, nul Dieu ne pourra remédier à cette séparation. Mais si vous êtes capable de vous unir à celui que vous avez perdu il n'est plus besoin d'un médiateur. Et vous ne pouvez atteindre à cette union que par la destruction de l'entité séparée, de l'être séparé que vous appelez « je » ou « moi ».

Vous voyez dès maintenant que pour faire régner l'harmonie entre vos trois corps il est indispensable que vous détruisiez le sentiment de séparativité. En effet, si l'on n'a pas conquis le soi inférieur il continue à créer du Karma, par ses désirs particuliers, ses besoins personnels, et ainsi il y a toujours de la souffrance et un changement perpétuel.

Ceux qui désirent ce bonheur durable, cet éveil de Dieu en eux, doivent tout rejeter, renoncer à tout, à leur religion, à leur Dieu, à leurs parents, à toute chose, dans leur recherche de cette Vérité.

S'il vous arrive de désirer véritablement cette eau qui apaisera votre soif, qui vous donnera la liberté en toute chose, alors vous devrez tout rejeter, sauf l'Éternel.

En mettant de côté l'impermanent, le transitoire, le passager, l'éphémère, vous atteindrez ce qui est éternel, permanent, durable. Car c'est seulement dans ce qui est permanent qu'on trouve l'unique bonheur, qu'on trouve l'éternel et le vrai. C'est en lui qu'est établi et rendu visible l'unique Dieu qui soit au monde : votre soi purifié.

OU SE REJOIGNENT LA TRANSCENDANCE ET L'IMMANENCE

Conférence donnée au Congrès d'Ommen le 10 *août* 1927.

Dans une des circonstances les plus dramatiques de sa vie, le prince Siddhartha qui devint le Bouddha, parcourut le royaume de son père, où tout était fleuri en son honneur; au cours de ce voyage qui devait faire sa joie il rencontra un vieillard et, pour la première fois, une des faces de la douleur humaine lui fut révélée. Il entreprit, successivement trois voyages semblables; son père avait enjoint que nul spectacle pénible ne frappât les yeux du prince, mais Siddhartha vit un malade, puis un cadavre porté au bûcher, enfin un saint, un *Sannyasi* qui marchait, calme et serein. Le spectacle de la souffrance éveilla en Siddhartha le désir de quitter son palais et son épouse chérie afin de trouver pour tous les hommes la libération. Or, ce qui arriva au prince Siddhartha doit arriver à chacun, car l'âme éveillée voit de toutes parts la souffrance. Sans doute un homme à demi éveillé ne se rend pas pleinement compte de la tragédie humaine; il n'en voit que la moitié et, reconnaissant qu'une volonté souveraine travaille pour le bien, s'écrie avec le poète anglais Browning : « Dieu est dans son ciel, le monde est en bonnes mains. » Mais l'homme tout à fait éveillé sait que tout ici-bas n'est pas dans l'ordre, car de tous côtés les hommes souffrent.

Notre vie contemporaine est caractérisée par le désir, et

ce désir apporte à sa suite quelques joies et beaucoup de peines. Quand vient la souffrance, elle accable, elle est insupportable, mais nous en perdons assez vite la mémoire et quand les plaisirs lui succèdent, ils semblent nous laisser des souvenirs plus durables. Aussi, après avoir souffert, recommençons-nous quand même nos projets et nous attachons-nous volontairement à la roue des naissances et des morts, dans l'espoir d'obtenir plaisirs et félicité. Cependant notre vie humaine est ainsi faite que nos ambitions doivent nécessairement être déçues, que le désappointement est inévitable, que nos désirs n'aboutissent pas : telles sont les lois de l'existence. Mais, pour vous tous, viendra le moment où, enfin libérés, vous regarderez tous les hommes avec pitié; et où vous ne verrez en eux que des moutons conduits à la boucherie.

C'est le point de vue si souvent appelé pessimiste et qui fait dire en occident que les religions orientales sont pessimistes. Ces religions ne se paient pàs de mots, d'où l'écho de toute la souffrance humaine éveillé dans les cœurs des personnes qui les ont pratiquées depuis leur enfance. Regardez dans vos propres cœurs, mes frères : vous y trouverez toujours la faim, la faim des satisfactions, la faim des ambitions, la faim d'une acquisition quelconque, et c'est parfois un très violent désir qui vous pousse en avant. Il est vrai que cette faim elle-même comporte un extraordinaire élément de joie, car l'homme s'achemine vers sa libération, et celle-ci exige, entre autres conditions, la présence en lui-même de cette faim, de ces succès, de ces désillusions.

L'homme passe de vie en vie, mais, bien qu'il semble lié sur la roue des naissances et des morts, au fond, dans son propre cœur, règne la liberté. Notre existence naturelle consiste à s'ouvrir au bonheur. Comme le lotus qui, le soir venu, quand paraît la lune, s'épanouit et donne sa beauté à la nuit; comme les fleurettes épanouies au lever du jour, de même nos cœurs s'ouvrent en réponse à l'appel de la joie. Instinctivement nous sentons, malgré la souffrance dont nous sommes entourés, que la joie doit exister quelque part. Et c'est vrai. L'existence, en vérité, serait un affreux supplice, et l'âme de toutes choses serait amertume et non douceur, si tout ne recélait pas en soi-même une joie; or cette joie consiste à découvrir notre but final. Comme des étincelles nous sommes issus de la flamme; nous retournons à la flamme et nous trouvons le bonheur en essayant d'entrevoir la flamme d'où nous venons et dans laquelle nous devons rentrer. C'est toujours la pensée de cette fin qui nous donne assez de paix,

assez de force pour supporter nos épreuves. L'homme créa donc les religions, les philosophies ou les arts : tout cela lui fait du bien en lui permettant de garder présente la grande vision. Car, en réalité, qu'est-ce que la religion, sinon une voix rappelant à l'homme que son arrivée au but est certaine ? Qu'est-ce que la philosophie : sinon l'affirmation qu'en l'homme lui-même se trouve résolu dans la paix le grand problème humain ? Qu'est-ce que l'art, sinon la proclamation que la beauté cherchée par l'homme est en lui-même ?

Ainsi, d'une façon ou d'une autre, l'homme, au cours de son histoire, a su que le but était toujours placé sous ses yeux. Cherchez où vous voudrez ; si vos yeux sont ouverts et si vous examinez la religion, la philosophie ou l'art vous y, trouverez la bienfaisante affirmation que toute vie n'est pas une tragédie, mais que l'existence peut être une joie.

Cette vision du but est généralement perçue par l'homme de deux façons : ou bien considérant Dieu dans Sa divinité, ou bien en voyant Dieu, l'Absolu (vous avez le choix du terme) dans la nature, dans l'univers qui nous entoure. La première de ces deux méthodes se nomme la *Transcendance*, et la seconde l'*Immanence*. Essayons d'abord de comprendre ce que signifie la transcendance de Dieu. Sans pousser trop loin l'exposition philosophique, c'est l'admission que toutes choses sont le voile d'une existence merveilleuse — Dieu — perfection de tout idéalisme possible, dépassant les bornes de cet univers. Les philosophies, les religions, les mystiques au lieu de lui donner un nom Personnel préfèrent quelquefois l'appeler comme en Sanscrit, « Tat », « Cela » ou « l'Éternel ». Nombreux sont les noms par lesquels l'homme exprime, qu'au delà de l'Univers visible, au delà de cette tragédie, au delà de ces ténèbres, se trouve la paix, se trouve Dieu, se trouve Cela, se trouve l'Absolu. Aux hommes portés à désirer cet Absolu, il semble que l'essence même du problème consiste à nier toute similitude entre Dieu et la nature humaine. Plus s'élargit l'abîme entre l'homme et Dieu, plus précieuse, plus sublime, nous apparaît la transcendance divine. Par le fait même qu'en nous s'élève un cri vers cette existence absolue, nous sentons que nous ne pouvons souiller la Transcendance de Dieu en l'identifiant avec le monde immanent. C'est la dévotion complète à l'invisible, supérieure à toute manifestation, la dévotion qui inspire à saint Augustin ces mots empreints d'un sentiment exquis : « Nos cœurs ne cessent d'être agités que lorsqu'ils trouvent le repos en Vous. » Cette même Divinité transcendante est aujourd'hui proclamée, par exemple, dans

le Christianisme contemporain; son Dieu semble, regardé comme un Père, vivre dans un ciel lointain. C'est encore *l'Ishvara*, de la plus haute philosophie hindoue, c'est Dieu, mais moins un Dieu personnel qu'un Dieu impersonnel, derrière toute manifestation.

Mais il existe une autre manière de concevoir Dieu, c'est l'immanence, suivant laquelle la majesté, la beauté l'omnipotence, la sublimité de Dieu, se découvrent en quelque façon mystérieuse dans Sa création. Cette vérité de l'immanence de Dieu a disparu du Christianisme actuel, mais dans le vieux papyrus se retrouve la trace de la doctrine ancienne : Jésus, le Christ, dit à Ses disciples : « Soulevez la pierre et vous me trouverez; fendez-le bois et me voici. » Cette conception de l'immanence renaît maintenant dans le Christianisme : elle apportera la solution de bien des problèmes. Permettez-moi de vous lire quelques lignes de feu l'archidiacre Wilberforce, une des sommités de l'église anglicane. Éclairé par sa nature spirituelle, il reconnaît que le Christianisme ne devint complet qu'après avoir retrouvé la notion du Dieu immanent :

« La création — l'idée qu'une volonté créatrice et douée d'une puissance illimitée construisit les mondes et tout leur contenu, dont elle demeura ensuite la spectatrice extérieure, — ouvre un abîme incommensurable entre le Créateur et la créature. Par contre, le concept profond de l'Immanence divine, voit en Dieu non pas une Personne objective et localisée, mais un Esprit souverain qui s'exprime de Lui-même en tout lieu et en toute chose — dont la Pensée créatrice donne continuellement naissance à toutes les formes individuelles d'existence — dans lesquelles enfin Il Se réalise Lui-même. Pour l'homme convaincu que Dieu est en toute chose, la création n'est pas un acte accompli une fois pour toutes, mais un processus ininterrompu, la manière dont s'affirme inlassablement l'Immanence divine. Toute graine en germination, toute planète en révolution, tout mouvement ordinaire du monde naturel, toute noble aspiration du cœur humain est une expression d'énergie de l'âme de l'univers, toujours présente et toujours active. Les hommes ont peine à concevoir Dieu comme une vie, comme une réalité — omni présente — comme la puissance génératrice et animatrice universelle, car de toutes les convictions dont a hérité l'intelligence humaine, la plus profonde est que Dieu et l'homme sont séparés. Presque immédiatement théologiens et scoliastes s'appliquèrent à mettre d'accord l'enseignement du Christ et cette conception. »

L'idée de l'immanence divine se retrouve partout dans l'Inde ancienne. Pas un vers sanscrit qui ne vous parle, non seulement de la transcendance, mais encore de l'immanence.

C'est la vision du but qui se trouve dans l'homme lui-même — de la libération qui fut décrétée dès le moment où il fut lié sur la roue — de la glorieuse étincelle destinée à se transformer en flamme splendide. Cette vision de la fin, tous les grands Instructeurs sont venus nous la montrer, tout en apportant à l'humanité dès le début de leur ministère un grand soulagement, car il est nécessaire que dans nos cœurs soient éveillés un courage divin et une force divine. Ils jugent que la façon la plus judicieuse de soulager les hommes est d'ouvrir leur intelligence, et les amener à regarder en eux-mêmes et à découvrir que dans leurs propres cœurs, dans leurs propres natures, se trouve le but. Ainsi, à Saranath, il y a deux mille cinq cents ans, dans son premier sermon, Notre-Seigneur le Bouddha proclame la libération pour tous. Ainsi, en Palestine, le Christ déclare : « Le royaume de Dieu est en vous. » Ainsi Shri Krishna demande à tous de reconnaître qu'en fixant leur pensée sur Lui ils obtiendront la libération; enfin l'Instructeur nous dit aujourd'hui : « Le royaume du bonheur est en vous. » Et nous, mes frères, en présence des millions d'hommes à l'intelligence bornée, aux cœurs étroits, qui pendant des centaines de vies devront encore croître et se développer, comment jugerons-nous que la libération leur soit possible? La libération — dans le sens précis du mot *Moukti*, ou entrée dans la gloire du Nirvana — n'est possible qu'à l'âme qui, ayant tout enduré, a découvert le mystère de l'être. Et pourtant — chose étonnante — il faut prêcher la libération à l'âme qui vient d'émerger du règne animal; il est nécessaire de lui montrer que le but est en elle-même et que, si parfois elle peut regarder au dehors, c'est seulement afin d'acquérir la force de regarder en soi. Pourquoi les grands Instructeurs assignent-Ils toujours à la majorité des hommes ce chemin en apparence absolument impossible? C'est qu'Ils ne peuvent ouvrir aux hommes des possibilités nouvelles qu'en leur montrant la voie intérieure.

D'abord, et avant tout, quand, instruisant l'âme naïve, vous lui faites comprendre qu'elle a encore des centaines d'existences devant elle pour franchir les grandes étapes du Sentier, pour acquérir successivement toutes les vertus; quand vous lui enseignez que, malgré sa nature imparfaite et mesquine, c'est en elle-même que se trouve la libération — c'est alors que vous lui donnez ce qu'elle ne possédait point,

c'est-à-dire la puissance conférée par l'unité. Du moment où une personne, même aux idées les plus bornées et puériles, a regardé en soi-même, elle a entrevu cette merveille que la libération s'accomplit au dedans et vous avez fait jaillir en elle une source de force qui ne tarira jamais. L'âme peut souffrir; elle peut se laisser dévoyer, mais un temps viendra où elle se dira : « J'ai vu en moi la lumière. » Il faut enseigner aux foules humaines que la voie, que la force, que l'Unité divine, est en chacun. Rites, cérémonies, formes et observances religieuses — tout cela n'a pour but que de diriger l'homme vers l'intérieur. En vous est le royaume des cieux; en vous est le royaume du bonheur. Mais il y a plus; dès que vous avez convaincu, même une âme-enfant, qu'en elle-même se trouve la libération, cette âme-enfant commence à partager la vie de toutes les autres; dès que vous comprenez ce mystère de la libération qui, dans son sens technique complet, peut ne se réaliser pour vous que dans un avenir infiniment lointain — dès que vous savez que le royaume est en vous — alors vous commencez, sans même vous douter comment, à partager la vie de tous les hommes. Des rayons, semblent naître de vous et illuminer les innombrables masses humaines.

La grande Voie que vous devez parcourir peut encore être longue, mais en y marchant vous n'êtes plus seul; l'Humanité entière la suit avec vous; elle déverse en votre cœur ses joies et ses souffrances; celles-ci deviennent les vôtres et ainsi vous vous développez par elles. Lorsque, avec la première vision de la libération, le monde entier est entré en vous, alors la sagesse des plus sages devient un peu la vôtre. A chaque lueur la beauté du monde entier s'ajoute à la vôtre, quand même vous vous seriez entouré de laideurs; la force du plus puissant vous prête son assistance, même si vous défaillez et vous sentez faiblir.

Toute cette force est pour vous si vous consentez à l'accepter : voilà pourquoi la doctrine de la libération est enseignée même aux enfants; c'est pour leur apprendre qu'ils font partie du grand ensemble, qu'ils peuvent, par leur union avec autrui acquérir l'expérience et la sagesse. En suivant le Sentier il n'est pas nécessaire de toujours rester aveugle. La vue pénétrante de ceux dont les yeux ont été ouverts, est donnée à l'homme qui accepte la libération.

Dans le problème de la libération, un point spécial me semble toujours très clair : toute cette transcendance, toute cette immanence, tout ce qu'est pour nous la vie collective s'est infiniment rapproché de nous depuis que nous parta-

geons l'humanité d'autrui. C'est dans l'homme que se trouve le point de rencontre de la transcendance et de l'immanence. Ces fragments du Divin (nous-mêmes assis sous cette tente) contiennent le grand mystère et de la transcendance et de l'immanence. Chacun de vous est un univers en miniature : Dans le cœur de chacun se poursuit la création de l'Univers depuis l'origine du temps. Dans vos propres cœurs s'achève la libération finale de tous, et le couronnement, et l'entrée dans le royaume du bonheur; aussi en aimant les hommes, aimons-nous Dieu. Or ce Dieu se rapproche de nous, parce que nous l'acceptons comme immanence. Ces frères, ces sœurs, les bons, les méchants, les pécheurs, les saints — en les acceptant et en les aimant, nous aimons Dieu; en souffrant avec eux, en donnant notre sympathie à nos semblables, nous apprenons à connaître un peu la divine tragédie, nos mains rencontrent celles de Dieu, qui souffre dans l'homme. Et, quand je dis *l'homme* j'entends celui qui, là, est assis à terre auprès de vous — les hommes, les femmes, les gens que vous croisez dans la rue, ceux avec lesquels vous êtes en relations journalières, votre ami, l'être que vous chérissez, votre mari, votre enfant, vos père et mère, que dis-je, votre ennemi lui-même — en eux tous se trouvent à la fois la transcendance et l'immanence. L'homme renferme un univers en miniature : tous les problèmes de la philosophie, tous les problèmes de la religion sont des problèmes de votre propre cœur.

Ici, pour mieux faire comprendre mon message, permettez-moi de m'exprimer d'une façon un peu plus personnelle. Pour certains la grande voie mystérieuse est plus réelle et d'une beauté plus intense, lorsqu'ils descendent dans leurs propres cœurs. En ce qui me concerne, la voie est toujours facile quand je m'avance au dehors : c'est en sortant de moi-même que je commence à comprendre. Je sais ce qui est transcendant; je connais l'Indicible et, du moment où je l'ai entrevu, toute l'existence devient, à certains égards, une tragédie; je connais la *maya* de ce monde; je connais la réalité et, dès que je me détache de ce monde, j'atteins la transcendance et « le cœur ne cesse d'être agité que lorsqu'il trouve le repos en Cela ». Ici pourtant est la transcendance : je la découvre partout; je vois l'immanence — le monde, les millions d'hommes, mes semblables. Il me semble donc, dans ma propre vie aller et venir sans cesse entre la transcendance et l'immanence. Il y a longtemps (j'étais un jeune homme), en commençant à comprendre un peu cette merveille, je cherchai une phrase, une prière, une façon d'exprimer mon

offrande, cet essor de l'unique vers l'Unique; je ne la trouvai très harmonieuse dans aucune religion — sauf, partiellement, dans quelques anciens vers sanscrits, mais dans un précieux petit poème de Myers, *Saint Paul*, je découvris un passage qui pendant de longues années me servit, en quelque sorte, de prière quotidienne.

Connaissant cette transcendance, mon cœur ne cessa de s'élever. Plus tard je trouvai un autre passage — quelques mots du *Ring*, admirable œuvre mystique de Wagner — ceux par lesquels Brunnhilde se donne à la grande Lumière, et qu'enveloppe un motif exquis.

La voie menant à la transcendance m'était ouverte, je regarde autour de moi et l'immanence m'apparaît. Alors on sent que, si la libération est une joie toute proche, on ne peut, hélas, avancer davantage. Il y a bien des années, alors que j'éprouvais ces retours du ciel vers la terre, j'écrivis pour mon usage personnel un poème de deux strophes, qui pût soulager en quelque sorte la tension imposée par l'idée que la libération existe, mais qu'il faut revenir en arrière et vivre ici-bas.

« Mortellement las — Je voudrais dormir — mais une voix me dit « Nombreux sont ceux qui pleurent. »

« Je remplirai la tâche d'amour — dussé-je pleurer — et renoncer jusqu'à ce que tous puissent dormir. »

Telle est la grande vérité que vous présentent invariablement tous les Instructeurs : Écoutez ce que dit *la Voix du Silence*.

« Laisse ton âme prêter l'oreille à tout cri de douleur, comme le lotus met son cœur à nu, pour boire le soleil matinal.

Ne permets pas à l'ardent soleil de sécher une seule larme de souffrance, avant que tu n'aies toi-même essuyé les yeux affligés.

Mais laisse toute larme humaine tomber brûlante sur ton cœur et y rester, et ne l'en efface jamais avant que soit disparue la douleur qui l'a causée.

Homme au cœur plein de compassion, ces larmes sont les ruisseaux qui arrosent les champs de la charité immortelle. C'est dans ce terrain-là que croît la fleur de minuit de Bouddha, plus difficile à trouver, plus rare à contempler que la fleur de l'arbre Voga. C'est la semence de la libération des renaissances. Elle isole l'Arhat de la lutte et de la convoitise, et le mène, à travers les champs de l'être, vers la paix et la béatitude connues seulement au pays du silence et du non-être. »

A notre époque il en est encore de même. L'Instructeur dit : « Parce que j'ai trouvé la libération et une joie intense, parce que je suis le Chemin de la Paix, je veux que d'autres s'y engagent comme moi. Parce que mon amour est véritable, parce que j'éprouve un désir extrême de racheter les hommes et de les délivrer de leurs afflictions, je répandrai l'instruction, je parcourrai toute la terre. » Celui qui a vu la transcendance, effleuré ce mystère éternel, revient donc à l'immanence, c'est-à-dire à l'homme, et c'est celui-ci qui nous révèle les merveilles et les mystères de la transcendance comme ceux de l'immanence.

Ainsi, mes frères, nous devons pour nos semblables créer des organisations; nous devons leur apporter des sciences et des religions, nous devons leur donner les joies de l'art; nous devons fonder à leur intention des institutions politiques nouvelles, en ayant toujours soin que ceux qui possèdent en eux-mêmes le chemin du bonheur, puissent en faire profiter un peu leur entourage.

Il arrive dans l'histoire du monde que le royaume des cieux soit oublié, que ce ne soit plus qu'un mot dénué de sens, que les souffrances extérieures de tout genre troublent l'imagination et la vision des hommes. Alors un grand Instructeur vient déchirer le voile, replacer sous nos yeux les principes et nous montrer que la libération est en nous-mêmes. Mais si elle est en nous-mêmes, elle est aussi dans tous les frères qui nous entourent. Je suis ainsi fait que j'accélère ma libération en contemplant leurs visages, en travaillant, en organisant pour eux, en recevant de la transcendance ce que j'ai à transmettre, et en servant de miroir aux gloires d'en haut.

Souvenez-vous donc, mes frères, qu'aujourd'hui dans le monde, la transcendance est déjà parmi nous. La libération est dans sa fleur. Vous détachez-vous de la fleur après en avoir vu la beauté — vous avez, de toutes les fleurs d'ici-bas, formé un archétype parfait. Avez-vous contemplé la forêt ou le lac, puis extrait de ce spectacle l'éternelle beauté — vous êtes libéré. Il faut sans doute nous libérer des arbres, de la forêt, de nos semblables, mais nous obtenons la libération en affinant nos facultés artistiques supérieures, en modelant le transitoire pour en dégager l'éternel.

Pour que vous puissiez trouver la libération en suivant l'un des nombreux chemins — (comment enseigner La Voie unique?) — je ne puis montrer que celui où je suis engagé. Si vous le suivez aussi cherchez à aimer le monde extérieur. Quand je dis « aimer » je n'attache pas à ce mot un sens vague;

j'entends par là que vous devez goûter la joie du sacrifice, aimer la fleur, aimer l'arbre, aimer les hommes et les femmes et tout votre entourage, vous efforcer d'aimer votre ennemi et d'exercer consciemment l'admirable faculté de se donner. Ne l'oubliez pas, mes frères : si vous faites appel à la joie de la libération, ce n'est pas une joie complète; elle ne ressemble pas à un coucher de soleil graduel. La véritable puissance libératrice est comme un feu dévorant qui fait rage dans votre propre nature, y détermine tragédie après tragédie; l'amour est une flamme ardente qui en vous-même consume toute impureté afin de vou permettre de reconstruire. Identifiez-vous donc à la faculté d'aimer qui réside en vous. Ouvrez-vous à l'amour en renversant dans vos cœurs toute barrière; il vous sera donné de mille manières à la seule condition que vous abandonniez vos préjugés, ces petites leçons imposées au mental par la religion, par la coutume, par la nationalité.

Si, les yeux ouverts aux merveilles de la Transcendance, comme à celles de l'Immanence, vous cherchez Dieu non seulement là-haut, mais encore ici-bas, alors la voix de Dieu, le Visage de Dieu feront resplendir pour vous leur mystère et leur inspiration et vers vous, de mille manières, l'amour viendra : dans le sourire de l'enfant, dans la goutte de rosée étincelante, dans l'humble fleurette au bord du chemin, dans la Voix du Grand Instructeur, que dis-je, dans le visage de celui qui vous hait. L'amour qui libère, l'amour que cet Esprit de vie consent, est tout prêt à répandre en vous le message de sa puissance et de sa beauté, si seulement, vous avez la volonté, d'aller au dehors et de contempler l'homme, en qui se trouvent à la fois la transcendance et la libération. Le puissant Pourousha a mille têtes, disent les Indiens depuis longtemps. Ici, dans cette tente sont réunies deux mille personnes; ce puissant Pourousha a deux mille têtes. Tout ce que vous avez jamais rêvé de la Divinité suprême, tout ce que vous pouvez imaginer de Shri Krishna, du Christ, du Bouddha, de tous les Grands Instructeurs passés ou présents, toutes les merveilles concevables sont là, dans les visages qui vous entourent. Le grand Pourousha S'est multiplié; Il est descendu ici-bas sous des formes innombrables afin que Lui, qui est l'Immanence, puisse par elle vous révéler Sa propre transcendance.

Aussi je le répète, tandis que nos pensées se fixent sur la vérité profonde de Dieu-transcendance et de Dieu-immanence, le prodigieux mystère réside également dans notre prochain. Si nous cherchons la libération ou si même nous l'avons

trouvée et si, regardant autour de nous, nous apercevons la tragédie humaine, notre propre nature humaine nous oblige à travailler pour l'homme. Le couronnement suprême de notre libération consiste, à l'heure où, debout sur le seuil, nous avons revêtu l'enveloppe divine, de la regarder et de dire : « Non, c'est l'enveloppe humaine ». Il consiste, imitant le Grand Christ, le Grand Bouddha, à revenir errer ici-bas, homme parmi les hommes, à vivre avec eux, à leur parler, à sourire comme eux, à partager leurs occupations, et cependant à démontrer, non pas que nous sommes libérés, mais que la libération est en chacun, et que la tâche accomplie par les Puissants Instructeurs, et aujourd'hui même par le Puissant Instructeur, est à la portée de chacun de vous.

Vous aussi vous cherchez la libération. Pour éveiller chez autrui la joie de la libération, il suffit de comprendre que la libération ne doit pas être acquise pour vous-mêmes. Regardez en vous et fixez vos regards sur le but, mais regardez également au dehors et découvrez le moyen, c'est-à-dire le monde parfait que nous devons, vous et moi, construire. Cette œuvre s'accompagne d'une joie ineffable causée par le sentiment que le Souverain Constructeur assiste à nos labeurs, que la bénédiction de tous les Grands Êtres nous accompagne sans cesse, tandis que, en leur nom et pour le bonheur de l'humanité, nous nous engageons à aimer les hommes et à constituer pour eux le royaume du bonheur.

C. JINARAJADASA

QUI APPORTE LA VÉRITÉ ? (1)

Discours prononcé à Eerde, le 2 août 1927, pendant le Congrès.

Lorsque je commençai à penser par moi-même, il y a maintenant quelques années de cela, c'est la révolte que je vis s'établir en moi. Aucun enseignement, aucune autorité ne me donnait plus satisfaction, je voulais découvrir par expérience personnelle quel sens prenait pour moi l'Instructeur du Monde, quelle vérité se cachait derrière Sa personne.

Avant de penser par moi-même, c'est-à-dire avant que j'en fusse capable, j'avais accepté pour vrai que j'étais, moi,

(1) Nous donnons en dernières pages cette allocution de Krishnaji, bien que certains la connaissent peut-être déjà, désirant clore le *Bulletin de l'Ordre de l'Etoile d'Orient* par ces hautes paroles de notre Chef, et que les dernières lignes de notre publication soient parmi les plus belles que nous ayons données à lire à nos lecteurs.

Krishnamurti, le « véhicule » de l'Instructeur du Monde, parce que nombre de gens l'affirmaient. Mais dès que je me mis à réfléchir, je voulus découvrir ce que désignait l'expression Instructeur du Monde, ce que l'on entendait par son assomption d'un « véhicule », ce que signifiait sa manifestation dans le monde.

Je vais à dessein m'exprimer vaguement, alors même qu'il me serait facile d'être précis, parce que toute définition tue son objet. Préciser une réalité, c'est ainsi du moins que je le vois, c'est s'efforcer d'en donner une interprétation qui prenant une forme définie dans l'esprit d'autrui, les astreigne à ses limites, et les contraigne par la suite à s'en libérer.

N'acceptez donc point ce que je vais vous dire sur mon autorité; il ne s'agit point pour vous d'obéir, mais de comprendre. Ce n'est pas une question d'autorité, de lignes précises auxquelles il faille se conformer aveuglément, bien que ce soit cela que la plupart d'entre vous désirent; vous voudriez que j'édicte la loi; vous voudriez que j'affirme : « Je suis tel et tel, pour pouvoir dire vous-mêmes : « Fort bien, nous allons travailler pour vous. » Telle n'est pas la raison pour laquelle j'explique, mais c'est afin que nous nous comprenions, que nous nous aidions mutuellement. Je voudrais vous faire voir à présent des réalités que vous puissiez apercevoir par vous-mêmes, en cette vie peut-être, ou dans quelque vie future.

Donc, quand j'étais enfant, je voyais Shri Krishna, avec sa flûte, comme les Hindous le représentent, parce que ma mère était une adoratrice de Shri Krishna. Parce qu'elle me parlait de lui, je créai dans son esprit une image de Shri Krishna, avec sa flûte, et l'adoration, l'amour, les chants, la joie qui l'entourent. Vous ne sauriez imaginer quelle immense inspiration tout cela apporte aux enfants de l'Inde. Plus tard, quand je rencontrai Mgr Leadbeater et la Société Théosophique, je commençai à voir le Maître K. H., cette fois encore sous la forme que l'on avait placée devant moi, le réel conforme à leur point de vue; le Maître K. H. fut dès lors pour moi le but. Plus tard encore, je commençai à voir le Seigneur Maitreya; c'était il y a deux ans; et je le vis alors constamment sous la forme qu'on me présentait. Je vous dis ceci non dans le désir d'acquérir autorité ou d'éveiller la foi, mais seulement afin qu'en vous-mêmes s'assure et se fortifie une foi et une espérance personnelles, qui soient votre intelligence et votre cœur mêmes. Ce fut une lutte incessante pour trouver la Vérité, parce que ne me satisfaisaient ni l'autorité, ni l'impo-

sition, ni la sollicitation d'autrui. Je voulais voir par moi-même, et j'eus naturellement à traverser bien des souffrances pour y parvenir. Plus récemment, c'est le Bouddha que j'ai vu, et ma joie d'être avec Lui a été délicieuse et splendide. On m'a demandé de dire ce que j'entends par « Le Bien-Aimé »; vous interprétez à votre gré l'interprétation que je vais vous donner : Pour moi il est toutes ces grandes figures : Shri Krishna, le Maître K. H., le Seigneur Maitreya, le Bouddha; et pourtant il les dépasse toutes. Qu'importe le nom que vous lui donnez. Vous vous battez pour un nom, non pour l'Instructeur Lui-même ! Le monde ne sait rien de l'Instructeur du Monde; quelques-uns parmi nous en ont une connaissance personnelle; d'autres croient sur l'autorité d'autrui; certains ont une expérience qui leur est propre, une chose toute individuelle, non un problème qui préoccupe le monde. Ce qui vous trouble est de savoir s'il existe un être appelé l'Instructeur du Monde, qui s'est manifesté dans le corps d'une certaine personne appelée Krishnamurti; mais dans le monde ce problème-là ne troublera personne. Vous comprendrez donc mon point de vue lorsque je parle de mon Bien-Aimé. Il est fâcheux que je doive expliquer, mais il le faut. Je désire vous donner cette explication aussi vague que possible, et j'espère y avoir réussi. Mon Bien-Aimé est le libre ciel, la fleur, tout être humain.

Je me suis dit : Aussi longtemps que je ne serai pas un avec tous les Instructeurs, qu'Ils soient un seul être n'a pas grande importance; que Shri Krishna, le Christ, le Seigneur Maitreya soient un, je le répète, importe peu.

Aussi longtemps que je les verrai hors de moi comme un tableau, images objectives, je serai distinct éloigné du centre. Mais quand j'en aurais la faculté, la force, quand je posséderai assez de résolution, de pureté, de noblesse, alors cette barrière, cette séparation, disparaîtra. Je n'ai point eu de satisfaction tant que cette barrière n'a pas été abattue, cette séparation abolie. Tant que je n'ai pas pu parler avec certitude, sans excitation excessive, sans exagération tendant à convaincre autrui, tant que n'ai pas atteint l'union avec mon Bien-Aimé, je n'ai rien dit. J'ai parlé de ces vagues généralités que tout le monde voulait. Je n'ai jamais dit : Je suis l'Instructeur du Monde; mais à présent que je me sens avec mon Bien-Aimé, je le dis, non en vue d'imposer mon autorité à votre foi, non pour vous convaincre de ma grandeur, ou de la grandeur de l'Instructeur du Monde, ou même de la beauté, de la simplicité de la vie, mais simplement pour éveiller dans votre cœur et dans votre esprit le désir de vous mettre vous-

mêmes en quête de la Vérité. Si je dis, et je le dirai, que je suis uni au Bien-Aimé, c'est parce que je le perçois, et le sais. J'ai trouvé ce à quoi j'aspirais, j'ai atteint l'union, si bien qu'il n'y aura plus séparation désormais, parce que mes désirs, mes aspirations, ceux du moi séparé, ont été abolis.

Je puis donc dire que je suis un avec le Bien-Aimé, que vous l'interprétiez comme le Bouddha, le Seigneur Maitreya, Shri Krishna, ou tout autre nom importe peu.

Pendant seize ans, vous avez adoré l'image qui ne parlait point, que vous interprétiez à votre guise, qui vous a inspirés, vous a apporté la tranquillité, l'inspiration aux heures de dépression. Vous avez pu rester attachés à ce portrait parce que ce portrait ne parlait pas, parce qu'il ne vivait pas, n'avait rien en lui pour le maintenir à la vie. Mais à présent que cette image que vous avez adorée, que vous vous êtes vous-même créée, qui vous a inspirés, se met à vivre et parle, vous dites : Se peut-il que cette image que j'ai adorée, dise vrai? Se peut-il qu'elle parle? A-t-elle quelque autorité? A-t-elle assez de puissance pour représenter l'Instructeur du Monde? A-t-elle pleinement acquis la profondeur de Sa sagesse, la grandeur de Sa compassion, tout cela peut-il être manifesté en une seule personne? Ce sont certes là des questions que vous aurez à résoudre pour vous mêmes. Vous vous rappelez le conte bien connu de Dostoïevsky où il fait revenir le Christ? Le Seigneur a prêché par le monde, et arrive enfin à Rome. Le Pape L'invite, et dans le secret, tombe à Ses pieds et L'adore, tout en Le retenant prisonnier. « Nous vous adorons secrètement, lui dit-il; nous vous reconnaissons pour le Christ; mais si vous allez par le monde, vous y porterez trop de trouble; vous y créerez des doutes, alors que nous avons tout fait pour les éteindre ».

Cette image à présent commence à donner signe de vie, et il n'est rien de réel, rien de vrai, qui ne soit vivant. Vous pouvez adorer un arbre en hiver, mais il est bien plus beau au printemps, quand les bourgeons, les abeilles, les oiseaux, quand tous les mondes se reprennent à vivre. Pendant les années d'hiver où vous avez gardé le silence et n'avez pas mis grande sincérité à vous interroger vous-mêmes, tout a été relativement facile; mais il vous faut à présent décider pour vous-mêmes de ce que tout cela signifie. Il était facile auparavant de dire que vous attendiez un Instructeur du Monde, cela n'avait pas grand sens; mais vous voici maintenant en face du problème que vous pose cette image enfin vivante. Que vous continuiez à adorer indéfiniment une simple image, ou que vous

adoriez la réalité de l'image, évidemment il appartient à chacun d'en décider. Mais ne tentez pas, s'il vous plaît, d'user de votre autorité pour en persuader quelqu'autre, pas plus que je n'use de la mienne pour vous convaincre de l'éveil à la vie de cette image. Pour moi elle vit. Quoique accoutumé à adorer cette image, il ne m'a pas suffi de seulement l'adorer, j'ai voulu percer à jour, passer derrière le cadre de l'image, regarder, par ses yeux, penser par son esprit, sentir par son cœur. Je n'ai point été satisfait, et à cause de ce mécontentement, grâce à mes souffrances, j'ai pu m'identifier avec l'image, et en conséquence je suis l'image elle-même. Il n'y a rien là de très compliqué, rien de très mystérieux, rien qui mérite qu'on s'exalte au point de vouloir en convaincre les autres. C'est lorsque l'on accepte de se soumettre à quelque autorité que l'on doit s'attendre à être brisé, et très justement, car l'autorité varie de jour en jour. Un jour ce sera une personne, un autre jour une autre, malheur à l'homme qui se plie à l'une d'elles, ou à toutes. C'est là précisément ce que nous devons éviter, et c'est là ce que vous essayez de rendre inévitable. Il vous faut une autorité qui puisse vous donner courage, qui puisse vous aider à vous épanouir plus complètement; mais aucune autorité extérieure ne vous donnera jamais la force de vous épanouir. C'est à vous d'examiner pour votre compte si la vérité prononcée par votre image éveillée à la vie, possède ou non quelque valeur.

Je me suis fait une habitude de toujours écouter tout le monde. J'ai voulu apprendre du jardinier, du paria, de celui qu'on ne peut toucher, de mon voisin, de mon ami, de tout ce qui recèle quelque enseignement, pour pouvoir m'unir au Bien-Aimé. C'est quand j'eus prêté attention à toutes choses, recueilli la Vérité partout où je la trouvais, que j'ai pu parvenir à mon plein épanouissement. Vous attendez à présent que la Vérité vous vienne d'une seule personne; vous attendez que cette Vérité soit développée pour vous, vous soit imposée par une autorité, et vous adorez cette personne au lieu d'adorer la Vérité. Quand Krishnamurti mourra, ce qui est inévitable, vous formerez une religion, vous concevrez des règles parce que Krishnamurti aura été pour vous la représentation de la Vérité; vous édifierez un temple, vous vous mettrez à y célébrer des cérémonies, vous inventerez des phrases, des dogmes, des systèmes de croyance, des confessions de foi, des philosophies. Si vous établissez vos fondations sur moi, la personnalité périssable, vous serez prisonniers de cette demeure, de ce temple, et il faudra qu'un autre Instructeur vienne pour vous

en arracher, vous soustraire à ces limitations et vous rendre à la liberté; mais l'esprit humain est ainsi fait que vous édifierez un autre temple autour de Lui, et cela continuera sans fin.

Mais ceux qui comprennent, qui ne se reposent point sur une autorité, qui embrassent tous les hommes dans leur cœur, n'édifieront point de temples; ils saisiront la Vérité. C'est parce que quelques-uns ont vraiment désiré venir en aide à leurs frères qu'ils ont tout trouvé simple. Quant à ceux qui n'ont pas compris, ils ont beau multiplier les paroles, annoncer qu'ils vont interpréter le Message, ils trouveront des difficultés. Il est tout simple pour moi d'aller par le monde et d'enseigner. Les hommes ne se soucient pas de savoir s'il s'agit d'une manifestation, ou d'une cohabitation, ou d'une descente occasionnelle du divin dans un tabernacle préparé pendant des années, ou de Krishnamurti lui-même. Ce qu'ils diront c'est : « Je souffre; j'ai des plaisirs qui passent et des douleurs qui changent; avez-vous rien de durable à me donner? Vous dites que vous avez trouvé le bonheur et la Libération; pouvez-vous me donner cela, à moi aussi, afin que j'entre dans votre royaume, que j'aie part à votre monde? » C'est là tout ce qui les intéresse, et non les insignes, les organisations, les livres. Ils veulent voir les eaux vives couler sous le pont de l'existence humaine, pour nager avec leur courant et rejoindre l'immense océan. Mais ce qui vous préoccupe, vous, tout le temps, c'est de savoir comment vous allez interpréter. Vous n'avez pas trouvé la Vérité par vous-mêmes, vous êtes dans les fers, et pourtant vous tentez de délivrer les autres. Comment vous y prendrez-vous? Comment allez-vous découvrir ce qui est vrai, ce qui est faux, ce qu'est l'Instructeur du Monde, ce qu'est la réalité, si vous n'avez pas fait courir les eaux stagnantes, pour que leur surface clarifiée reflète la Vérité?

Toujours dans cette vie, peut-être aussi dans des vies passées je n'ai désiré qu'une seule chose : m'échapper, parvenir au delà de la douleur, des limitations, découvrir mon Gourou, mon Bien-Aimé, qui est votre Gourou, et votre Bien-Aimé, le Gourou et le Bien-Aimé qui réside en tous les hommes, dans la moindre pierre, dans le brin d'herbe qu'on foule aux pieds. Mon désir, mon aspiration, a été de m'unir à Lui de telle sorte que je ne me sente plus jamais séparé, entité différente avec un moi distinct. Quand j'ai pu réussir à détruire ce moi à tout jamais, il m'a été possible de m'unir à mon Bien-Aimé. Parce que j'ai trouvé mon Bien-Aimé, ma Vérité, je veux à vous aussi l'apporter.

Je suis comme la fleur qui parfume l'air matinal; elle ne se préoccupe point de savoir qui passe. Elle donne son parfum pour que ceux qui sont heureux comme ceux qui souffrent le respirent; mais ceux qui sont satisfaits, qui n'ont point d'aspiration ni de désir, qui ne savent rien des délices du parfum, passeront indifférents. Allez-vous les contraindre à s'arrêter, et à respirer l'arome? Ce qui vous préoccupe, c'est de savoir comment vous les convaincrez. Pourquoi les convaincriez-vous? Vous ne convaincrez que ceux qui cherchent véritablement. C'est parce que vous doutez dans votre propre recherche que vous ne cherchez pas véritablement; votre petite connaissance, vos petites autorités, vous suffisent. Vous voulez que ces autorités parlent, vous sauvent de vos doutes.

Mais supposez que quelqu'un soit capable de vous dire que je suis l'Instructeur du Monde, en quoi cela vous aiderait-il, en quoi cela changerait-il la Vérité? Comment la compréhension viendrait-elle à votre cœur et la connaissance à votre esprit? Si vous vous soumettez à une autorité, vous bâtissez sur le sable, et une vague de douleur viendra qui balayera vos fondations. Mais si vous fondez votre édifice sur le roc, le roc de votre expérience, de votre connaissance, de vos douleurs, de vos souffrances à vous, si vous êtes capable d'édifier votre demeure sur cela, pierre sur pierre, expérience sur expérience, alors vous pourrez convaincre les autres. Jusqu'à ce jour, vous avez reconnu pour autorités les deux protecteurs de l'Ordre, il vous a fallu quelqu'un d'autre pour vous dire la Vérité, alors que la Vérité réside au dedans de vous. C'est dans vos cœurs, dans votre expérience, que vous trouverez la Vérité, la seule réalité qui vaille. Cela seul apaisera vos afflictions, éclaircira vos souffrances, et c'est pourquoi je me sens poussé à vous dire ces choses. Il ne m'eût pas été possible de dire l'an dernier, comme je le puis aujourd'hui, que je suis l'Instructeur; si je l'avais dit alors, cela n'eût pas été sincère, cela n'eût pas été vrai. Parce que je n'avais pas alors uni la Source et le But, il n'était pas en mon pouvoir de dire que j'étais l'Instructeur. Mais je puis le dire à présent, j'ai réalisé l'union avec le Bien-Aimé, j'ai été fait simple, j'ai été glorifié à cause de Lui, et grâce à Lui je puis aider. Mon dessein n'est pas d'engendrer des discussions sur l'autorité, sur des manifestations divines en la personne de Krishnamurti, mais d'apporter les eaux qui vous laveront de vos douleurs, de vos mesquines tyrannies, de vos limitations, afin que vous soyez libres, et que vous parveniez avec le temps à cet océan où les limitations ne sont plus, où vous trouverez le Bien-Aimé.

J'espère avoir parlé clairement; pour les esprits qui veulent comprendre, mes paroles devraient être claires. Les esprits et les cœurs qui ont marché à tâtons dans les ténèbres, qui ont cherché, qui ont aspiré à trouver la Vérité, ceux-là la trouveront. Vous ne convaincrez point, vous ne changerez point la vie, chez ceux qui n'ont nul désir de la changer; mais parce que j'ai réalisé le changement, et je me suis uni au Bien-Aimé, parce que j'ai trouvé ma fin qui est la fin de tous, et je me suis uni à cette fin, parce que j'aime, et sans amour vous ne pouvez parvenir à la fin, parce que j'ai souffert, ai vu et trouvé toutes choses, c'est virtuellement mon devoir, mon plaisir, mon dharma, de donner cela à ceux qui ne l'ont point. Que je le donne par l'Ordre de l'Étoile, ou par toute autre organisation, cela n'a aucune importance. Le monde ne se préoccupera point de l'organisation qui apportera la libération; il ne sera content, que si ses douleurs, ses plaisirs, ses vanités passagères, ses éphémères désirs, peuvent être anéantis, et une réalité plus grande établie en leur place.

Une fois que vous aurez compris la vérité sur cette Libération et de ce Bonheur, vous serez délivrés de vous-mêmes, de toutes vanités, plaisirs, afflictions et douleurs. Parce que j'ai atteint la Libération, je désire vous y faire participer; mais vous dites : « Vous devez la donner d'une certaine manière, vous devez la revêtir d'une certaine phraséologie, d'un genre particulier d'expression ». Y a-t-il quelque importance à ce que vous buviez dans un verre plutôt que dans un autre, dès l'instant où l'eau que vous buvez peut étancher votre soif? Qu'importe qui vous apporte la nourriture, si cette nourriture apaise votre faim et renouvelle vos forces? Parce que pendant des siècles vous avez été accoutumés à des étiquettes, vous voulez que la vie soit étiquetée. Vous voulez une étiquette sur Krishnamurti, une certaine étiquette, pour pouvoir dire : « À présent je comprends » et ensuite être en paix avec vous-mêmes. J'ai bien peur que la réalité ne réponde pas à cette attente. Pouvez-vous enchaîner les eaux de la mer? On l'a essayé, pour aboutir au désastre. Je ne veux point de chaînes, car elles imposent des limites. Vous ne pouvez enchaîner l'air; vous ne pouvez l'enclore, vous pouvez souiller, empoisonner cet air, mais l'atmosphère extérieure, qui est à tout le monde, vous ne pourrez jamais l'enfermer dans vos liens. Je ne me laisserai lier par personne. Je suis mon chemin parce que c'est le seul chemin. J'ai trouvé ce que je voulais, j'ai atteint l'union avec mon Bien-Aimé; mon Bien-Aimé et moi désormais allons marcher ensemble sur les chemins du monde,

Vous ne parviendrez jamais à forcer la conviction, de quelque autorité, de quelque épouvante, de quelque menace de damnation que vous usiez. Cet âge-là est passé; le nôtre est un âge de révolution et de tourmente; on y trouve un désir de tout connaître par soi-même, et c'est parce que vous n'avez pas ce désir en vos cœurs que vous êtes maintenus dans le monde de la limitation. Vous croyez avoir trouvé, mais vous n'avez pas trouvé. Parce que vous avez été satisfaits dans vos petites incertitudes, vous croyez que vous allez pouvoir convertir le monde !

Quand la Tour Eiffel fut achevée, elle put se croire le plus beau, le plus étonnant, le plus élevé des monuments du monde, jusqu'à ce qu'un petit aéroplane vînt voler au-dessus d'elle ! Vous pensez tous que vous pouvez courir avec le cerf et rugir avec le lion, mais vous ne pourrez courir avec le cerf et rugir avec le lion que quand vous vous serez unis au Bien-Aimé. Inutile de me demander qui est le Bien-Aimé. A quoi sert l'explication ? Vous ne comprendrez le Bien-Aimé que quand vous pourrez Le voir en chaque animal, en chaque brin d'herbe, en tout homme qui souffre, en tout être.

Ainsi, mes amis, la seule chose qui importe est que vous donniez les eaux vives qui étanchent la soif des hommes, des hommes qui ne sont pas ici, des hommes qui sont dans le monde. Et l'eau qui étanchera leur soif, qui purifiera leurs cœurs, ennoblira leurs esprits est celle-ci : qu'ils découvrent eux-mêmes la Vérité, et qu'ils établissent dans leurs esprits et dans leurs cœurs la Libération et le Bonheur.

J. KRISHNAMURTI.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Sommes recueillies du 22 mai au 1er octobre 1927.

FONDS NATIONAL (FRAIS GÉNÉRAUX)

M. M., 10 fr.; J. L., 25 fr.; M. R. T., 30 fr.; Mlle V., 50 fr.; Mlle C., 100 fr.; Mlle J., 50 fr.; Mlle D., 10 fr.; M. et Mme D., 50 fr.; Mme L. V., 5 fr ; Mme M., 2 fr.; Mlle de P., 100 fr.; Mme et Mlle T., 10 fr.; Pour aider un congressiste. Mlle B., 50 fr.; M. M., 50 fr.; Mme J., 30 fr.; Mlle T., 5 fr.; Mme H. de V., 95 fr.; Mme S., 100 fr.; Mme G 5 fr.; Mme G. F., 150 fr.; M. et Mme F., 18 fr.

FONDS INTERNATIONAL (LES TROIS CENTRES)

Groupe de Bizerte, 70 fr.; Mme A., 500 fr.; Groupe d'Alger, 200 fr.; M. V., centre d'Ommen, 40 fr.

FONDS DE VOYAGE DU CHEF DE L'ORDRE

M. M., 25 fr.; Mlle B., 50 fr.; M. M., 50 fr.; M. A. T., 35 fr.; M. C., 100 fr.

MOIS D'ABNÉGATION (RENONCEMENT) Suite.

M. E. D., 40 fr.; M. J. G., 10 fr.; Mme P., 25 fr.; Mlle D., 5 fr.; Mlle B., 10 fr.; Mme B., 15 fr.; Groupe de Marseille, 500 fr.; M. R. D., 150 fr.; C. V., 100 fr.; C. N., 100 fr.; Groupe de Strasbourg, 540 fr. 50; Mme et Mlle P., 50 fr.; M. Z., 10 fr.; Mme B., 10 fr.; Mme L. T., 10 fr.; Groupe de Grenoble, 580 fr.; Mme G. P., 50 fr.; Mlle M. B., 50 fr.; Groupe de P. I., 103 fr.; Mlle P. M., une livre anglaise; Mlle M. C., 220 fr.; Mlle B. P., et M. J. P., 1.000 fr.; Groupe de Nantes, 460 fr.; Mlle M. de F., 500 fr.; M. P., 300 fr.; M. G. R., 350 fr.; M. E. T., 30 fr.; M. C., 50 fr.; Mlle D., 100 fr.; Groupe de Toulouse, 668 fr.; Mlle C., 20 fr.; Anonyme, 15 fr.; Mme C., 60 fr.; Mlle B. D., 50 fr.; Mlle F., Groupe de Sainte-Marie-aux-Mines et de Mulhouse, 900 fr.; Groupe de Nîmes, 307 fr.; Mlle F., 50 fr.; S. E. R., 30 fr.; Mlle R., 20 fr.; Groupe du Mans, 437 fr. 50; Mme C., 125 fr.; Mlle B., 100 fr.; H. B., 25 fr.; Groupe de Grenoble, 65 fr.; M. A. B., 37 fr. 50; Maison des Petits Lescar, 165 fr.; Groupe de Lyon, 70 fr.; Groupe de Rouen, 250 fr.; M. A. P., 10 fr.; Groupe de Montpellier, 391 fr.; Groupe d'Athènes, 3.310 fr.; Anonyme, 25 fr.; M. W., 100 fr.; Anonyme, 100 fr.

POUR LE HERALD FRANÇAIS (Suite)

Mme H. P., 100 fr.; Mme P., 95 fr.; M. V. G., 100 fr.; M. M., 10 fr.; Mme G., 5 fr.; M. J. G., 10 fr.; M. et Mme L., 50 fr.; Mme P., 30 fr.; M. R. M., 200 fr.; Mlle L., 50 fr.; M. H., 50 fr.; R. D., 150 fr.; Anonyme, 1.000 fr.; L. B., 50 fr.; Anonyme, 1.000 fr.; Mme P., 94 fr.; Mlle F. L., 20 fr.; M. et Mme H. D. et Mme B., 100 fr.; Mlle F. M. C., 50 fr.; Mme et Mlle P., 50 fr.; Mme H., 50 fr.; Mme H., 246 fr.; M. B., 20 fr.; Groupe de Grenoble, 579 fr.; Mlle D., 10 fr.; A. B., 100 fr.; Groupe de Nantes, 290 fr.; Mme C., 10 fr.; M. et Mme D., 50 fr.; Mlle Z. J., 1.000 fr.; Mme B., 15 fr.; Mme G., 100 fr.; Mlle V., 20 fr.; Mme A., 500 fr.; Mlle R., 105 fr.; Mlle C., 30 fr.; M. M. M., 50 fr.; Mme C., 40 fr.; Mme G., 25 fr.; S. E. R., 20 fr.; Groupe de la Goulette, 80 fr.; Anonyme, 20 fr.; Mme S., 100 fr.; Mme d'H. d. V.,

300 fr.; Mlle E., 50 fr.; M. A. T., 15 fr.; M. T., 100 fr.; Mme L. C., 10 fr.; Pour le Journal du Seigneur, 100 fr.; Anonyme, 50 fr.; M. B., 100 fr.; Mme T., 500 fr.; Mme L., 38 fr.; Mlle T., 20 fr.; M. V., 30 fr.; Mlle B., 50 fr.; Mlle A. P., 20 fr.; D. B., 50 fr.

FONDS DE VOYAGE DU CHEF DE L'ORDRE

M. M., 25 fr.; Mlle B., 50 fr.; M. M., 50 fr.; M. A. T., 35 fr.; M. C., 100 fr.

POUR LES RUCHES FRANÇAISES D'OMMEN

La Branche Essor a offert une 5e ruche.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient, ne comportant qu'une cotisation minime, les sommes versées au *Fonds national* (Frais généraux) sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre (loyer, éclairage, chauffage, contributions, impressions diverses, propagande, papeterie, timbres, etc.

Adresser toute souscription à Mme Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe). — Chèques postaux : 42806 Paris.

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Les Imp. Lainé et Tantet.

Bibliothèque de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

4, Square Rapp, PARIS (VII)

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

J. KRISHNAMURTI. — *Aux Pieds du Maître*	1 50
— *Le Service dans l'Éducation*	3 »
— *Le Sentier*	3 50
— *Pour devenir Disciple*	7 50
— *Préparation individuelle* (2e édition)	7 50
Dr Annie BESANT. — *L'Avenir imminent*	5 50
— *Les Trois Sentiers*	4 50
— *Le Sentier du Disciple*	6 »
M. C. — *La Lumière sur le Sentier*	3 »
H.-P. BLAVATSKY. — *La Voix du Silence*	3 »
E.-A. WODEHOUSE. — *Le choix d'un corps pour l'Incarnation d'un Grand Instructeur*	3 »
C. JINARAJADASA. — *En Son Nom*	3 »
— *Le Message de la Religion prochaine*	2 »
— *Le Rôle des religions dans la vie*	2 »
C.-W. LEADBEATER. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur*	0 75
G.-S. ARUNDALE. — *Organisation et Activités de l'Ordre de l'Etoile d'Orient*	1 50
Prof. PAVRI. — *L'Attente d'un Grand Instructeur*	5 »
Jean DELVILLE. — *Le Christ reviendra*	6 »
X... — *Conférences de Fraternité des Religions données à Paris*	3 »
E. HÉRIS. — *La Reconstitution sociale par la Communauté*	3 »
X... — *Éveillez-vous*	2 50
BUDÈLOT. — *Le Monde antique à l'avènement du Christianisme*	0 50
P.-E. PICAMAL. — *Sections d'activité de l'Etoile d'Orient*	0 25
Brochure de Renseignements sur l'Ordre de l'Etoile, pour propagande	0 20
Tracts	

Chartres. — Les Imprimeries LAINÉ et TANTET.

OCTOBRE 1927 — N° 4

